

CARLL CNEUT



BIOGRAPHIE

Carll Cneut est né en Flandres, en 1969, à Wervicq, sur la frontière belgo-française.

Il a suivi des cours de Graphisme à l'institut des Beaux-Arts Saint-Luc à Gand où il vit toujours. Après ses études, il a commencé à travailler dans le monde de la publicité.



L'univers de ce jeune illustrateur flamand est certainement l'un des plus originaux de ces dernières années. Ses personnages, très stylisés, aux couleurs pastels, semblent venir de nulle part, traversant la page, dont le fond est le plus souvent de couleur uniforme. Comme flottant.

En jouant des cadrages et des rythmes, Carll Cneut semble, par son travail, se référer tout autant aux contre-jours des célèbres peintres flamands, qu'aux illustrateurs anglais du XIX^e siècle, sans oublier les tendances les plus actuelles de l'illustration. Des ponts parfaitement réalisés qui en font, sans nul doute, l'un des grands illustrateurs de demain.

C.Cneut : " Je n'ai jamais voulu devenir illustrateur. Je crois que ça m'est arrivé vraiment par hasard. Cela dit, mon père dessinait très bien et quand j'étais enfant, il me poussait à dessiner. Ensuite, mes parents voulaient que je devienne avocat ou prêtre, mais j'ai fait des études de graphisme. Après mes études, j'ai travaillé dans la publicité, et j'ai commencé l'illustration par hasard, dans un magazine féminin : l'illustrateur qui faisait un dessin chaque semaine s'était cassé la main. Ensuite, c'est la sœur de mon éditeur flamand actuel qui m'a poussé à me diriger vers l'illustration plutôt que dans la mise en page ou la publicité. Maintenant, illustrer est ce que j'adore, je ne peux plus m'imaginer faire autre chose."

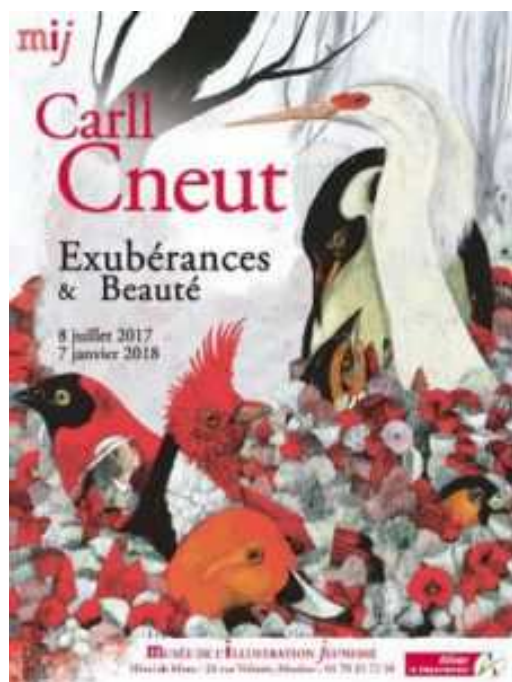


image de "Sacrée Zoé"

Carll Cneut à Moulins

Ce dialogue entre Carll Cneut et Emmanuelle Martinat-Dupré, responsable scientifique du Musée de l'illustration jeunesse de Moulins (*mij*) et commissaire de l'exposition *Carll Cneut, exubérances et beauté*, s'est déroulé le samedi 30 septembre 2017, lors des journées professionnelles de la quatrième Biennale des illustrateurs de Moulins.

propos retranscrits par Béatrice Chaubard



. Emmanuelle Martinat-Dupré – *Bonjour Carll. Tu es déjà venu à Moulins, cet été, à l'occasion de l'inauguration de ton exposition, tu nous fais la joie de revenir pour la Biennale. Merci ! Tu n'as toujours pas eu le temps de visiter les richesses de Moulins et, notamment, à la cathédrale, le magnifique triptyque du maître de Moulins qu'on attribue à Jean Hay, d'origine flamande. Moulins avait donc déjà le maître de Moulins et, avec nous aujourd'hui, nous avons l'honneur d'avoir le maître de Gand... Lucie Cauwe, qui a gentiment accepté d'écrire un texte pour le catalogue de l'exposition, dit qu' « avant toi, on n'a jamais connu d'artistes proposant de telles images aux enfants, à savoir des images baroques, rigoureuses, sensuelles et mystérieuses. » De manière plus légère pour démarrer cet entretien, tu dis dans une interview qu'Alex le personnage de l'album *Monstre ne me mange pas ! c'est un peu toi. Tu peux nous en dire plus ?**

Carll Cneut : Oui, effectivement, c'est un peu ça parce que je mange beaucoup. Et ma plus grande angoisse dans la vie, c'est de me retrouver sans rien à manger ! Quand je voyage, dans ma valise, il y a toujours quelque chose à manger au cas où, à mon arrivée, tous les restaurants et magasins seraient fermés.

. Tu es né et tu as grandi à la frontière entre la France et la Belgique. Tu as fait tes études de graphisme à l'Institut des Beaux Arts de Saint-Luc. Quand tu étais petit, il paraît que tu te voyais pâtissier, fleuriste ou artiste de cirque ?

Pâtissier surtout ! Je suis un fils de fermier. Mes parents souhaitaient que je fasse des études de droit pour devenir avocat. D'ailleurs je devais étudier le latin-grec pour être préparé à ces études. Tous les deux ans, pendant la scolarité, on nous faisait passer des tests pour préparer notre avenir et, de cette batterie de tests, se dégageait toujours pour moi le métier de fleuriste. Je suppose que c'était le seul métier un peu artistique qui était inscrit dans ce logiciel préhistorique et je me souviens que ma mère était furieuse de ces résultats. Pour moi, cela a toujours été clair que je voulais m'orienter vers quelque chose de créatif mais, comme je suis le fils d'un agriculteur, c'était très loin de mes origines et donc difficile à envisager pour moi et mes parents.

. Ceci dit, ce métier de fleuriste nous renvoie à certains de tes ouvrages où les fleurs sont très présentes. Mais l'amour de l'histoire de l'art, c'est venu d'où ? Il semblerait que les pâtes y soient pour quelque chose !

Dans le village où je vivais, à 15 kms de la frontière française, il ne se passait pas grand-chose. C'était un coin perdu. De plus, j'ai perdu mon père à l'âge de 7 ans. Par contre, j'avais une tante qui vivait à Bruges. Comme elle n'avait pas d'enfants, elle venait le week-end aider ma mère. Un jour, elle est arrivée avec des spaghettis que nous ne connaissions pas chez nous. Sur la boîte, il y avait des points à collectionner qu'on devait coller sur une feuille et, une fois atteint le nombre de 40 points, on recevait un cahier avec 4 reproductions d'œuvres d'art. Je me souviens encore de ce premier cahier qui m'a ouvert les yeux sur la peinture car, jusque-là, la peinture pour moi ça se cantonnait à des fruits ou des fleurs, parfois des paysages et là je découvrais qu'on pouvait peindre des têtes de morts, des squelettes... C'est un moment qui a déterminé ma vie.

. Tu parlais de la disparition de ton papa. Dans le film que l'on peut visionner sur le lieu de l'exposition, tu en parles aussi et on remarque aussi l'influence de Mickey Mouse. J'aimerais que tu nous dises en quoi cet événement majeur de ta vie d'enfant et ce personnage de dessin animé ont contribué à l'artiste que tu es aujourd'hui.

Quand j'étais petit, il y avait un rituel au moment du coucher. Une fois couché, je me relevais, je dessinais un Mickey Mouse avec mon père sur la table de la cuisine et j'allais me recoucher. Comme mon père est mort à l'âge de 36 ans et que je n'avais alors que 7 ans, il me reste peu de souvenirs de lui mais ce moment restera pour toujours gravé dans ma mémoire.

. Tu étais destiné à une profession sérieuse, en fait tu fais des études de graphisme à l'Institut Saint-Luc et tu deviens chef de produit dans une agence de publicité. Tu arrives à l'illustration par hasard.

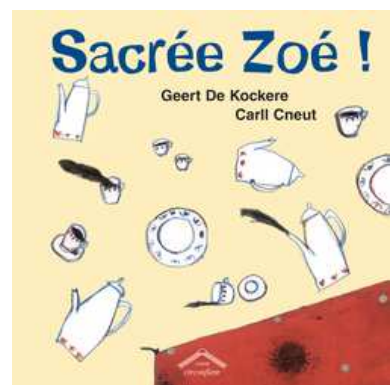
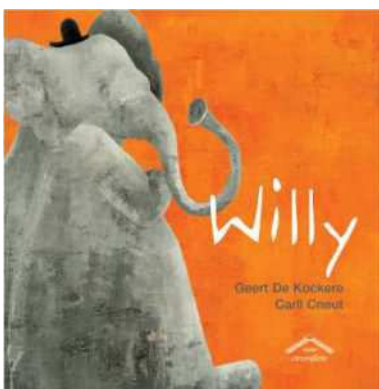
Oui, en effet. Après mes études à Gand, j'ai fait l'armée puis j'ai travaillé pour de grandes agences car je voulais être un « homme avec un costume cravate ». J'ai même travaillé pour une marque de produits surgelés en Russie. A Gand, ma voisine travaillait pour une revue féministe. Un soir, elle est venue sonner à ma porte et elle m'a sollicité dans l'urgence pour remplacer un illustrateur car la revue devait être tirée le lendemain, je crois. J'étais hésitant mais je l'ai fait pour lui faire plaisir. Elle a été contente du résultat et m'a sollicité ainsi trois fois.

La dernière fois, j'ai reçu un coup de fil du directeur de ce magazine qui me donnait rendez-vous pour me parler. Je suis parti à Anvers et je pensais qu'il allait me remercier et me féliciter pour mes dessins. Mais, quand je suis arrivé là-bas, dans une grande salle où il n'y avait que des femmes, le seul homme, lui, s'est mis à m'engueuler en me disant que mes dessins étaient moches et je n'étais pas gentil avec les femmes. Le lendemain, en écoutant la radio, j'ai appris que cet homme était décédé le jour même d'une crise cardiaque. Je me sentais un peu coupable mais, en discutant avec mon médecin, il m'a dit que souvent les gens qui vont faire une crise cardiaque peuvent se montrer agressifs. Donc ce n'est pas ma faute !

J'ai continué à travailler pour des agences et pour Canal Plus et un jour en travaillant sur une campagne pour Canal avec la responsable, une des illustrations que j'avais faites pour cette revue est tombée de mon portfolio. La dame s'en est saisie, m'a demandé des précisions et m'a tout de suite dit que son frère travaillait dans une maison d'édition pour la jeunesse et que je devrais lui proposer une illustration. Cette idée ne me plaisait pas du tout mais, le soir même, ce monsieur par fax m'envoyait un poème à illustrer à destination des enfants. Je me suis mis à dessiner des enfants avec de grands yeux et de grandes oreilles et je l'ai envoyée à l'éditeur qui l'a retenu pour la 4ème de couverture. Le lendemain de la parution, j'ai reçu un coup de fil de l'auteur du texte me disant qu'il trouvait le dessin très moche. Un peu plus tard, je reçois de nouveau un poème de cet auteur, je fais le dessin, je l'envoie et je reçois de nouveau un appel de l'auteur me disant que c'était encore pire ! Le scénario se reproduit et là je décide de faire deux dessins, un pour les enfants et un qui représentait ce que moi j'avais envie de dire à propos du texte. En me disant que, suivant le choix qui serait fait, soit je continuais soit j'arrêtais de travailler pour cette maison d'édition. Heureusement c'est le dessin qui « était vraiment le mien » qui a été retenu. Le lendemain, je recevais un mot de l'auteur me disant non seulement qu'il trouvait le dessin magnifique mais aussi qu'il souhaitait que nous fassions un livre ensemble.

. *Le premier livre qui te met le pied à l'étrier de l'édition jeunesse c'est Sacrée Zoé !*

Non, c'est plutôt *Willy*. En faisant ce livre avec Geert de Kockere avec lequel j'avais déjà travaillé, je me suis rendu compte que tous les morceaux s'agençaient très bien, que je prenais du plaisir à ce travail d'illustration.



. *Je voudrais que tu nous parles maintenant de l'évolution de ton travail. Quel parcours quand on voit le chemin parcouru entre la couverture de Sacrée Zoé ! et le foisonnement de couleurs de tes derniers albums ! On va donc parler de tes influences. Il y en a que tu revendiques comme les primitifs flamands.*

Avec Margot la folle, que tu as fait avec Geert de Kockoere, il y a une vraie citation à Brueghel, à un de ces tableaux très énigmatiques dont les interprétations dans le temps sont restées très diverses. Comment, quand on est illustrateur, mais aussi auteur d'ailleurs, peut-on s'attaquer à un tableau aussi étrange ?

C'est un tableau très connu en Flandre. A l'école, on étudie beaucoup les œuvres de Brueghel et notamment celle-là. Donc je la connaissais bien sans avoir, par ailleurs, une interprétation parce qu'elle fait partie du patrimoine flamand. Un jour, j'étais en dédicaces avec mon ami Geert et on plaisantait sur l'influence qu'on me prêtait à Chagall alors que je ne la reconnais pas. Alors on s'est dit, il faudrait peut-être faire un livre qui fasse écho à mes influences, celles que je revendique, à savoir les peintres flamands. Geert a choisi ce tableau *Margot la folle*. Pour moi, la difficulté a été à la fois de garder la distance par rapport à ce tableau qui fait vraiment partie de mon patrimoine personnel mais de ne pas m'en éloigner trop non plus pour que le lecteur reconnaisse la citation.



. Dans cette œuvre, vous vous attaquez à une œuvre d'art, à une dimension politique. Mais il y a aussi ce parti-pris éditorial qui propose une couverture noire. C'est décidé par qui ?



Par moi ! Mais cela n'a pas été facile car certains éditeurs allemands et italiens notamment, n'étaient pas d'accord. Ils trouvaient ce livre destructif et, en Italie, on m'a même reproché de faire un livre qui parle de religion. A moment donné, je m'attendais même à un coup de fil du pape !

. On va parler quand même de tes éditeurs et de tes relations avec eux. Jusqu'où t'autorises-tu à aller pour faire accepter tes exigences ?

Avec mon éditeur flamand, je fais ce que je veux. J'ai démarré avec cette maison d'édition quand elle était encore toute petite. Personne n'avait trop le temps de nous guider donc j'ai avancé tout seul et maintenant je dispose d'une grande liberté chez eux. J'ai un contrat avec mon éditrice qui n'habite pas très loin de chez moi.

Elle sait qu'il y a toujours un moment de panique pendant l'élaboration d'un livre et, dans ce cas, elle vient chez moi pour me rassurer et son passage me permet de continuer. On se connaît depuis plus de vingt ans, on est devenus amis et elle a un profond respect de mon travail.

. On va continuer sur les influences. Mais aussi sur tes techniques d'illustration et tes couleurs. On dit de toi qu'il y a un « rouge Carll Cneut ». Par rapport aux peintres flamands, on s'aperçoit qu'ils ont une façon très particulière d'utiliser la peinture à l'huile avec des couches successives. Toi, tu vas jusqu'à combien de couches successives d'acrylique ?

Oui, de temps en temps j'aime bien montrer vraiment ces influences flamandes. Pour ce qui est des successions de couches, cela dépend de la couleur finale que je veux obtenir. Pour le blanc, ça peut aller jusqu'à quatre couches, le jaune ça peut être huit à neuf couches. Le jaune, c'est la couleur que je retravaille le plus.

. Et puis tu as des petits secrets de fabrication comme l'adjonction de café et d'huile d'olive...

Parfois, je fais un peu n'importe quoi pour voir où cela m'amène. Par exemple pour un travail sur l'ombre et la lumière, je suis parti du foncé vers le clair par couches successives. Mais, comme j'ai toujours envie de me renouveler, parfois je vais dans ma cuisine et je cherche quelque chose à mélanger pour faire des expériences. Par exemple quand on ajoute de l'huile d'olive à de l'acrylique, les deux se repoussent. Quand cela a séché le lendemain, on obtient une brillance intéressante notamment dans le drapé des tissus, créée par l'huile qui est remontée à la surface.

En fait, pour revenir un peu en arrière, comme je ne me destinais pas au départ à l'illustration et que je n'avais pas écouté avec attention les cours sur la couleur pendant ma formation, j'ai dû beaucoup expérimenter. Je ne connaissais pas bien la matière, j'avais l'impression de ne pas trop savoir dessiner. Cela m'a amené au départ vers un style très graphique dans mes premiers albums. Mais, au fil du temps, comme je dessine et je peins tous les jours, j'ai appris à travailler la matière et à mieux dessiner, même si je ne me considère pas encore comme un grand dessinateur. Mais j'ai fini par trouver ma propre technique d'illustration qui me permet aujourd'hui de dessiner à peu près tout ce que je veux.

. Pour effectivement parler de ton style d'illustration, on remarque que tes personnages sont toujours de profil ...

Cette histoire de profil, c'est venu effectivement de mes limites au départ mais aujourd'hui, de temps en temps, j'inscris un personnage de face pour montrer que je suis capable ! En Flandre, il y a eu pas mal d'articles sur le sujet. Certains ont été surpris par cela car c'était nouveau, d'autres, au contraire, pensaient que ces personnages de profil permettaient davantage aux lecteurs de se projeter dans l'histoire. Au cours des ateliers menés avec les enfants, aucun ne m'a jamais posé la question sur ce sujet. Il me semble que le profil permet davantage au lecteur de faire un effort pour s'identifier et comprendre le personnage.

. Toi, tu aimes donc laisser sa place au lecteur ...

Oui, cela me paraît très important. Par exemple, dans *Willy*, sur la première page, on voit juste quelques éléments dans l'illustration qui ne permettent pas de savoir qu'il s'agit d'un éléphant. Et le texte sur la page d'en face est minimaliste. Cela permet à chaque enfant d'interpréter l'image, de commencer à faire fonctionner l'imaginaire.

. Que pourrais-tu nous dire sur la réitération d'un motif d'un album à l'autre ? Est-ce volontaire, prémédité ?

Oui, je pense notamment à la réédition de *La fée sorcière*, que j'ai voulue à l'occasion de mes vingt ans d'illustration. Il me semblait intéressant d'insérer des motifs d'autres albums pour faire un peu lien entre mes livres et justement marquer ces vingt ans d'illustration.

. On n'a pas encore parlé de tes cadrages et de la façon dont tes personnages paraissent en lévitation ou bien de passage. Ils apparaissent et disparaissent. Tu as en fait des cadrages très particuliers et parfois des rapports d'échelle. Est-ce que ce sont des choses calculées ?

Non. Je travaille assez intuitivement. Mais en même temps je passe aussi beaucoup de temps à faire des croquis, à construire des maquettes. Au début, mon travail était plus cérébral, mais maintenant, c'est beaucoup plus intuitif. Une forme de maturation sans doute.

. Revenons à La Fée sorcière. Il y a beaucoup de rose dans cette seconde édition de l'album. Est-ce que tu voulais poser la question du genre dans cet album ? Pour ceux qui ne connaissent pas l'album, il s'agit de l'histoire d'une petite fée qui n'a justement pas envie de respecter les codes qu'on lui impose et voudrait aller expérimenter autre chose, d'autres activités, d'autres mondes. Est-ce que cette question du genre a été présente dans tes choix d'illustrateur ?

Non, pas du tout, je trouve que cette question devient très lourde aujourd'hui.



. En France, dans le monde de la littérature de jeunesse, cette question est très présente. Il y a même une maison d'édition qui s'est spécialisée sur ces questions pour faire réfléchir les enfants aux stéréotypes et leur permettre de mieux s'en éloigner. Mais je vois que cette question n'est pas centrale pour toi ! Donc, revenons à La fée Sorcière.

Pourrais-tu nous dire comment tu t'y es pris pour cette seconde édition car c'est plutôt rare de refaire différemment le même livre, la même histoire ? Sacré défi !

La vérité, je crois, c'est que je voulais montrer que je dessinais un peu mieux. Cet album a été très important dans ma carrière qui m'a ouvert la porte vers d'autres pays, des traductions. Je voulais comme je vous le disais marquer ces vingt ans d'illustration et ce livre était un peu une synthèse de mon travail d'illustration pendant toutes ces années.

. Effectivement, comme tu le dis, c'est la première version de ce livre qui t'a fait connaître dans les pays francophones mais aussi ailleurs. Il y en a un autre aujourd'hui, c'est La volière dorée. C'est une véritable aventure textuelle et visuelle. Tu dis que parfois des auteurs t'envoient un texte et que cela ne te met pas toujours très à l'aise car tu sens une attente très forte.

Oui, je crains beaucoup quand des auteurs m'envoient un texte en précisant « Je l'ai écrit pour toi ». Cela a pour conséquence de créer un stress. Mais dans le cas de *La volière dorée*, ce n'est pas du tout cela. Je suis tout de suite tombé amoureux de cette histoire.

. Dans cet ouvrage, il me paraît important de parler aussi de la mise en page et de la typographie mais aussi de ton écriture que l'on découvre et qu'on a voulu mettre en avant dans l'exposition. C'est ton choix ?

Oui.. mais, par contre au départ, je ne m'étais pas rendue compte que je devrais l'écrire dans des langues différentes. La version polonaise, par exemple, m'a pris des jours et des jours.

. C'est un livre qui est bien reçu à l'étranger ?

Oui, mais il est encore peu traduit. Et puis, dans certains pays, certains éditeurs voudraient transformer le texte. Mais les enfants l'aiment beaucoup et c'est là l'essentiel.

. Ce livre revêt pour nous une grande importance car c'est de ce livre qu'est partie l'idée de cette exposition. Mais je sais que tu réalises de plus en plus d'expositions. Et tu joues particulièrement le jeu puisque tu encadres tes œuvres. Pourquoi les encadres-tu car cela leur donne un statut particulier. Tu vas chercher dans des brocantes des cadres dorés, noirs, en fonction de tes tableaux, de tes illustrations

L'idée est venue de l'exposition à Gand car je voulais donner plus d'ampleur. Du coup, on a cherché des cadres qui mettraient le mieux en valeur les illustrations. Et une fois encadré, l'original a une autre force.

. Quelques mots sur l'oiseau bleu dans Le secret du chant du rossignol, avant de terminer cet entretien ?

C'est bizarre parce que, dans ce livre, on ne voit qu'une fois un oiseau et pourtant on me considère comme un spécialiste des oiseaux. On m'invite dans des conférences d'ornithologues et on m'a même demandé de travailler pour une marque de soutien-gorge ce que j'ai refusé !

. Tu prends beaucoup de photos pour témoigner de la vie d'un illustrateur, pour démontrer aussi que les illustrateurs ne sont pas des paresseux qui se contentent de dessiner à leur table quand ça leur chante mais bien plus que ça. C'est en fait un témoignage sur la vie d'un artiste.

Pendant deux ans, j'ai pris tous les jours une photo montrant où j'étais, ce que je faisais. Souvent dans les représentations des gens il y a cette idée qu'un illustrateur se lève à 10 heures, puis reste deux heures en peignoir... Ces photos révèlent que l'on voyage beaucoup, qu'on se lève tôt...

. Ce matin, tu nous as tenus des propos très émouvants sur ta rencontre avec Anthony Browne...

C'est un moment très important dans ma carrière. Je l'ai rencontré hier mais je l'avais déjà rencontré il y a une quinzaine d'années, à Londres, où je travaillais sur un livre. Arrive à moment donné, dans les bureaux de la maison d'édition, cette grande star de la littérature. Et j'ai trouvé ce grand monsieur si gentil, si sympathique que cela a un peu changé ma vie et j'ai décidé à partir de ce jour d'être toujours gentil avec les gens !

. Toi aussi, Carll, tu sais être très gentil et sympathique et tu nous l'as bien montré ce matin. Tu as à ton actif une quantité conséquente d'albums et d'illustrations de romans, dont plusieurs ont été récompensés. Et nous allons faire un vœu, tu es candidat, je crois, au Prix Andersen ou au prix Astrid Lindgren. Nous te souhaitons de tout cœur que ce vœu soit exhaussé et que tu obtiennes ce prix un jour prochain car tu es vraiment un artiste hors pair.

Moi aussi, je le souhaite pour le Prix, bien sûr, mais aussi pour le chèque qui va avec ...

(transcription : février-mars 2018)

Bibliographie sélective [ici](#).



Adhérente du CRILJ depuis deux ans, **Béatrice Chaubard** est bibliothécaire, travaillant actuellement à la Médiathèque de Chailloux (Haute Garonne). Elle s'est beaucoup investi dans les activités de la section Midi-Pyrénées de l'association, recevant notamment Anne Brouillard en 2015. Apportant sa collaboration, en décembre 2016, à la formation à propos du théâtre contemporain pour la jeunesse, elle a, par la suite, dans le droit fil de l'éducation populaire, accompagné des habitants de sa commune au théâtre, à Toulouse. Béatrice Chaubard est l'une des cinq boursières ayant bénéficié d'un « coup de pouce » du CRILJ à l'occasion de la quatrième Biennale des illustrateurs de Moulins.

Carll Cneut

Exubérances & Beauté

8 juillet 2017
7 janvier 2018

Le Musée de l'illustration jeunesse consacre sa prochaine exposition temporaire à l'artiste Carll Cneut.

Né en 1969 à Roulers et ayant grandi à Wervicq à la frontière belgo-française, ce jeune gantois d'adoption dessine depuis son plus jeune âge et étonne autant qu'il captive. Il y a dans son art quelque chose de classique, mêlé d'héritages (Jérôme Bosch, James Ensor...), d'influences consenties (Gustave Van de Woestijne, Adrian Chenie, Edgard Tytgat, Michael Borremans...), et étonnamment troublé par les chatoiements, l'exubérance, une douce nostalgie, quelque chose qui confine à la mélancolie et nous retient par le cœur.

Cet enfant de Flandre, déjà mis à l'honneur lors d'une rétrospective conséquente à l'abbaye Saint-Pierre de Gand, s'installe à Moulins, le temps d'une exposition.

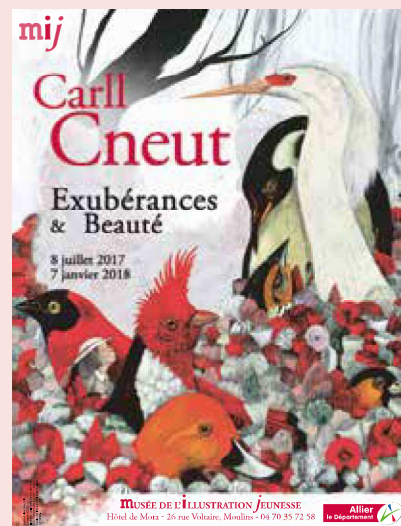
Ses illustrations sont un étourdissement, avec ses patines, ses acryliques lumineuses, ses effets craquelés, sa façon de gratter la couleur pour lui donner une histoire, une densité. Ses personnages passe-murailles aux tenues bigarrées, certains motifs récurrents, ses animaux anthropomorphisés, aux costumes consciencieusement ouvragés, illustrent la singularité de cet artiste aux indéniables talents de costumier.

Fonds patinés, matière, couleurs, cadrages hors pages, **exubérances et beauté** sont au rendez-vous de cette exposition, et le propos de l'artiste est un défi : évoquer la difficulté de grandir, la différence, la solitude, les joies...

Carll Cneut travaille essentiellement au crayon et à l'acrylique, avec de l'huile d'olive parfois, et avec beaucoup de matière. Un travail par couches successives et de plus en plus claires, probablement inspiré de la technique de la peinture à l'huile, qui existait déjà dans en Flandre au xv^e siècle.

À la grande surprise des visiteurs dans cette exposition consacrée à un illustrateur jeunesse, ses images sont, pour la plupart, incroyablement encadrées : styles maniéristes, avec de grandes moulures dorées, cadres modernes avec de minces bords noirs, cadres complices, qui semblent participer à la composition du tableau et qui sanctuarisent l'œuvre, cadres dispositifs qui assignent l'œuvre.

Tout se joue ici entre l'œuvre et celui qui la regarde !



Le catalogue de l'exposition
est disponible à
la boutique du musée

Contact presse

Delphine Desmard - mij Moulins
desmard.d@allier.fr
Tél. 04 70 35 72 58

Sur simple demande, recevez les
visuels haute définition

Musée de l'illustration jeunesse
26 rue Voltaire
03000 MOULINS

OUVERT TOUTE L'ANNÉE
www.mij.allier.fr

Rencontre avec Carll CNEUT à Toulouse

Elle a eu lieu à la bibliothèque Bonnefoy, en petit comité, ce mercredi 12 février 2014. Les enfants étaient assis devant, sur un tapis, ils suivaient des yeux et des oreilles, les échanges de paroles.

Nous avions auparavant admiré les originaux et des crayonnés de l'album "Monstre, ne me mange pas". Des crayonnés très aboutis - dessin complet d'une scène - quelle finesse, quelle expressivité ! Et les originaux ...depuis des années, il me tardait de les voir de mes yeux ! d'éprouver la densité de sa peinture, le jeu des traces et des nuances, la sensibilité des formes et des couleurs, le chant puissant, profond de sa palette.

Mais les illustrations jeunesse sont présentées sous verre ... Evidemment, la vitre atténue le rendu. Toutefois, ces gravures sont bien des tableaux et quel bonheur pour les yeux !

Le plaisir est ensuite de faire la connaissance de cet artiste dont les albums sont des merveilles.

La bibliothécaire le présente et lance les questions :

-- Comment travaillez-vous avec les auteurs ?

C.C : Je vis en Flandre, c'est une petite région où on se connaît tous. Il y a peu d'auteurs en Flandre mais beaucoup d'illustrateurs, on se met d'accord et on va ensemble chez un éditeur. Moi, je suis toujours chez le même.

C'est très important que je m'entende bien avec les auteurs, qu'ils aient confiance, car je n'aime pas qu'il y ait des interférences dans mon travail.

Ces temps-ci, je travaille avec un jeune auteur italien que je connais. C'est une ancienne élève du temps où j'ai enseigné en Italie.

La seule fois où j'ai travaillé avec des auteurs que je ne connaissais pas, c'était pour un contrat aux USA, pour l'album "Dix petits cochons .." L'éditeur était très admiratif de mon travail, me complimentait beaucoup, mais m'a demandé trois fois de refaire mes illustrations.

Au 3ème envoi, il m'a dit : "Il y a vraiment beaucoup de textures (traces de pinceau) dans tes gravures, est-ce qu'on peut modifier ça à l'ordinateur ?" ...

Pour "Lucien le chien" j'ai travaillé avec un éditeur anglais très commercial : Mac Millan.

Et là, il y a eu un problème avec la vache de l'histoire, on m'a dit qu'il ne fallait pas montrer le pis comme je le faisais ...

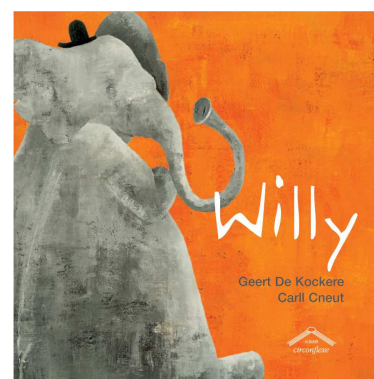
-- Parlez-nous de votre bestiaire.

Les cochons, les éléphants sont très présents dans vos images.

C.C : J'ai vécu mes jeunes années dans une ferme, je m'occupais des animaux et j'aimais beaucoup les cochons.

-- Vous illustrez souvent des textes qu'on peut qualifier d'initiatiques, par exemple "Un secret pour grandir", "Antonio de l'autre côté de la terre", "Ne me mange pas grand monstre"...

C.C : C'est peut-être parce que je suis un peu perdu moi-même ! Je ne voulais pas être illustrateur. C'est venu comme ça ... Ma vie est très différente de ce que j'imaginai au départ. Je devais être notaire. C'est ce qui était prévu pour moi ! Moi, je voulais travailler dans la publicité et y faire une grande carrière.



A cette époque là, une de mes voisines travaillait dans une revue féminine. Un jour, elle m'a demandé un petit dessin pour la revue. J'ai répondu que je ne saurais pas. Elle a insisté. Je l'ai fait et elle m'en a demandé encore plusieurs fois jusqu'à ce que le Directeur du magazine me convoque et me dise que les femmes que je dessinais, ça n'allait pas du tout, que mes dessins étaient très moches ...

Ensuite, on m'a demandé un dessin pour aller avec un poème dans une revue. Lorsque ça a été publié, l'auteur m'a téléphoné pour me dire que mon dessin était bizarre, moche même ...

A cette époque-là, je travaillais dans une agence de pub.

Puis, j'ai eu la chance d'illustrer des poèmes et des textes d'un écrivain flamand, Geert de Kockere, avec qui j'ai fait "*Sacrée Zoé*". Geert est un auteur exceptionnel !

Et c'est avec l'album "*Willy*" que tout s'est déclanché.



-- Parlez-nous de vos dessins, de votre technique.

Comment obtenez-vous cet aspect extrêmement pictural ?

C.C : Je travaille sur des croquis très précis. Je dessine au porte-mine. Puis j'applique plusieurs couches de peinture du plus foncé au plus clair, noir, marron, ensuite rouge foncé, puis rouge clair, puis jaune, par exemple, ce qui donne cette densité à la couleur.

-- J'ai lu que vous utilisiez du café dans vos peintures.

C.C : Au début, je voulais utiliser des matériaux différents pour chaque album.

Dans "*Un secret pour grandir*" les fonds sont travaillés au café.

Dans "*La fée sorcière*" ils sont au pastel.

Pour un autre, j'ai utilisé des fragments de feuille d'or.



-- Quel est l'album que vous trouvez le plus abouti ?

C.C : Celui que je suis en train de faire ! C'est toujours comme ça.

Tu veux toujours faire un livre parfait !

"Les papillons" j'en suis très content. Je l'ai fait avec de bons copains.

"Willy" je l'aime toujours aussi. Il est symbolique de ma vie maintenant.

"Brooklyn baby" je ne l'aime pas tellement. Je ne le sens pas entièrement à moi, il y a eu trop d'interférences.

Pour "*Coeur de papier*" j'ai beaucoup travaillé les couleurs mais elles sont mal sorties à l'impression.

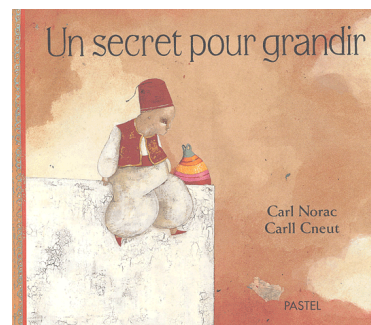
J'aime beaucoup travailler mes originaux, je ne pense pas que je pourrais faire ce métier autrement.

Je n'ai rien contre le numérique, mais ça ne me convient pas.

-- Pensez-vous aux enfants lorsque vous dessinez ?

C.C : ça dépend du texte, mais non. Et pas en fonction de l'âge car ça me bloquerait. Je fais souvent des ateliers avec les enfants et j'apprends beaucoup à leur contact.

Le premier atelier, je l'ai fait par hasard, on m'a un peu poussé dans la classe. Et j'ai bien aimé ! J'aurais aimé être professeur ...



-- Revenons au "Secret du chant du Rossignol", les couleurs et les motifs des costumes sont somptueux N'avez-vous jamais pensé à travailler sur d'autres supports, avec d'autres matériaux, les tissus par exemple ?

C.C : J'ai actuellement un projet pour une collection de couture ... Mais c'est encore très flou. Dans mes dessins, je n'aime pas que les vêtements paraissent neufs et je les dessine spécialement pour chaque livre.

Souvent, je coupe le dessin du personnage afin que le lecteur fasse marcher son imaginaire. Dans mes ateliers du début, je prenais une photocopie de cette page de Willy (il la montre) et je demandais aux enfants de continuer le dessin, d'inventer ... Pour moi, le livre est fait par trois personnes, l'auteur, l'illustrateur et le lecteur.

-- Est-ce que vous avez eu des projets vous tenant à coeur qui soient refusés ?

C.C : Non jamais. Je suis assez bien connu en Flandre et j'ai un bon éditeur, on ne me refuse rien ! Je me mettrais en panique si mon éditeur commençait à me poser des problèmes. Il sait que ce sur quoi je suis en train de travailler, c'est le mieux que je puisse faire mais je ne lui montre pas mon travail en cours.

-- Qu'aimeriez-vous dessiner encore ?

C.C : J'aimerais faire "Pinocchio" ainsi qu'"Alice au Pays des Merveilles" mais ça a été déjà tellement fait !

Et puis "Blanche Neige" mais c'est une telle icône ! La refaire après Walt Disney, ce serait un défi ! Et puis ça me plairait d'illustrer "L'ancien Testament", peut-être que nous le ferons avec l'écrivain du Chant du Rossignol.

-- Est-ce que vous avez toujours un papier et un crayon sur vous ?

C.C : Non jamais. Je ne travaille qu'à la maison, dans mon atelier. Je me lève à 7h et à 8h je suis à ma table de dessin. Je m'impose beaucoup de discipline. Ce n'est pas très romanesque mais ça m'est nécessaire !

-- Est-ce que vous êtes nés avec un crayon dans la main ?

C.C : Je me souviens, tout petit, avec mon père qui aimait dessiner, on faisait souvent des Mickey Mousse ... Mon père est mort quand j'étais très jeune et ma mère a longtemps trouvé plutôt bizarre ce que je dessinais.

Après les questions du public, la bibliothécaire lui demande de dessiner quelque chose pour les enfants lecteurs qui sont restés si sages à l'écouter. Toujours souriant, il dessine Alex, le cochon gourmand, sur un tableau de papier ... Et pour les adultes, suit une séance de dédicaces.

Ce fut un bonheur de rencontrer cet artiste, d'avoir un aperçu de sa personnalité, de son univers imaginaire, de ce carnaval foisonnant, ciselé et raffiné, auquel il nous convie à travers ses albums.

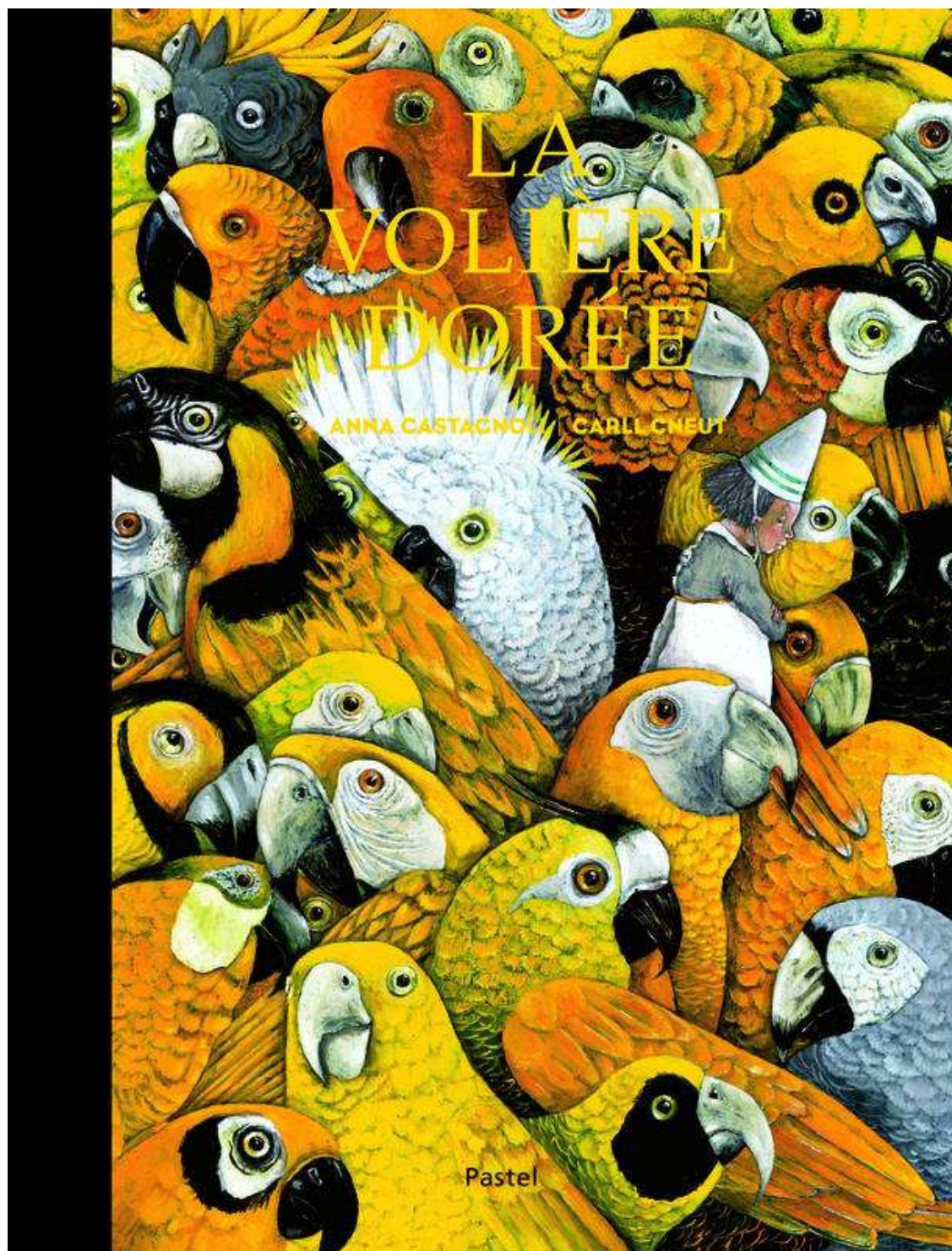


Compte rendu de Martine CORTES pour le CRILJ fév. 2014



"Le secret du chant du Rossignol"





La volière dorée ou la véritable histoire de la princesse sanguinaire, 2015 – 22,50€

Il s'agit d'un magnifique conte d'Anna Castagnoli illustré par Carll Cneut et paru aux éditions Pastel. La princesse s'appelle Valentina et porte très bien son surnom ! Passionnée par les oiseaux, elle ne cesse d'ordonner à ses serviteurs de parcourir le monde pour lui dénicher les espèces les plus rares et les plus somptueuses... qui n'existent pas toujours. Lorsqu'il est question de trouver un animal assez beau et noble pour la cage dorée qu'elle a reçue en cadeau, ses serviteurs sont mis à rude épreuve ! Avec de fantastiques illustrations, pleine page ou non, cette histoire rend compte de l'égoïsme dont les enfants peuvent faire preuve, de leur besoin d'assouvir leurs envies... Ici pas de morale, seulement le constat d'une situation : peut-on être heureux en voulant toujours plus ? Un superbe livre à découvrir dès 5 ans.



Le succès des livres d'images

Carll Cneut : « Il m'arrive aussi de vouloir faire volontairement quelque chose de flamand »

Cet illustrateur flamand a réussi, « sans le faire exprès » à convaincre enfants et adultes avec ses dessins. Il nous a confié comment il y est parvenu et ce qui l'a inspiré en marge de la Conférence « Kinderbücherkinder » organisée par Stichting Lezen, les 25 et 26 février 2011, à Anvers.

M. Cneut, un de vos professeurs aurait dit qu'il ne faut pas savoir dessiner pour être illustrateur. Quelle est selon vous la différence entre un dessin et une illustration ?

À l'école, nous avons eu un cours de bande dessinée. Je n'ai pas beaucoup aimé, surtout car à l'époque j'étais techniquement très limité. En fait, une illustration permet de tirer profit de ses faiblesses ! Cela m'a vraiment ouvert les yeux ! Il ne faut pas nécessairement être un très bon dessinateur pour pouvoir illustrer. Et aujourd'hui encore, je me réjouis de l'avoir compris à l'époque !

On vient d'entendre, pendant la conférence, que vous peignez plutôt que dessinez. Dans vos dessins, on découvre des éléments issus de la peinture. Cette forme d'art est-elle pour vous une source d'inspiration ?

Je n'ai jamais vu les choses sous cet angle. Il se trouve simplement que la peinture acrylique est le matériau avec lequel je travaille le mieux. Il y a évidemment toujours une référence à la peinture. L'histoire de l'art a par ailleurs apporté des choses aux artistes. Je suis sûr qu'on en retrouve quelque chose dans mes œuvres.

« Pour moi, c'était très important de montrer d'où je viens ! »

Des éléments culturels comme des paysages typiques, les traditions, etc. jouent-ils un rôle dans vos livres ?

Honnêtement, je n'en ai pas la moindre idée. J'illustrais des livres ici en Belgique et tout à coup, ces livres ont paru dans d'autres pays et les étrangers ont déclaré que j'avais un style très flamand. J'ai commencé à y réfléchir et je me suis rendu compte que c'était effectivement le cas. Il m'arrive aussi de vouloir faire volontairement quelque chose de flamand. Lorsque mes premiers livres sont sortis à l'étranger, on a souvent dit que mes illustrations rappelaient Marc Chagall. Et en fait, j'ai très peu d'affinité avec ce peintre. En réaction, j'ai fait des références très explicites aux peintres flamands dans mes livres.

Un exemple ?

J'en ai un qui est basé sur une peinture de Bruegel. Dans *Monsieur Ferdinand (Meneer Ferdinand)* aussi, on trouve de très nombreuses références à la peinture flamande.



Pour moi, c'était très important de montrer d'où je viens ! Mais je ne sais pas si cela a limité mon style ...

Peut-on comprendre ce genre de choses dans d'autres pays ?

Non. C'est aussi quelque chose que j'ai appris : on risque ainsi de manquer sa cible.

Pendant la conférence, on a dit que vos illustrations avaient dû être adaptées pour le marché américain. Une telle chose est-elle déjà arrivée pour l'Allemagne ?

En Allemagne, les maisons d'édition sont souvent très grandes si on les compare aux flamandes. Celles-ci peuvent toutefois souvent prendre plus de risques.



« Ce que je trouve super sur le marché du livre, c'est le choix »

Vous ne faites pas uniquement des illustrations pour les enfants. Vous en faites aussi pour les adultes, par exemple pour le New York Times. On dit aussi de vos livres qu'ils se situent à la frontière entre les livres pour enfants et les livres pour adultes. Illustrer pour des enfants ou pour des adultes, est-ce différent ?

Je ne me pose pas ce genre de question ! J'espère juste que les enfants trouvent mes illustrations amusantes. Lorsque les livres paraissent, il m'arrive de me rendre compte par hasard que je suis à la frontière entre celles pour adultes et celles pour les enfants, et je trouve cela amusant. Mais à mes yeux, c'est simplement une coïncidence.

Et le succès est toujours au rendez-vous.

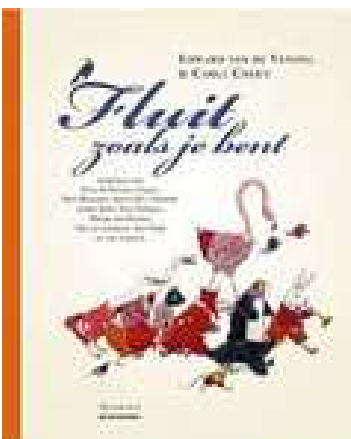
Mais il arrive aussi que les goûts du public changent, au moment où l'on utilise un nouveau ou un autre style, et que l'éditeur en est satisfait ! Lorsqu'on regarde cent fois quelque chose de laid, on finira peut-être, en la regardant pour la cent et unième fois, par la trouver belle. Je viens d'entendre que 90 pour cent des livres ne valent rien. Je ne suis absolument pas d'accord avec ce jugement. Ce que je trouve super sur le marché du livre – du moins en Flandre – c'est le choix. Et je trouve que les livres commerciaux ont aussi leur raison d'être. *Revenons aux enfants. Pendant votre intervention, vous avez dit que vous aviez lu un de vos livres à votre neveu. Est-ce là une façon de tester les réactions des enfants, de savoir si vos livres plaisent ?*

Je ne vais pas vers les enfants pour leur demander ce qu'ils pensent de mes livres. Par contre, je donne des lectures. Bien entendu, je ne tiens en théorie pas compte de leurs réactions mais automatiquement, je relève les points qui intéressent particulièrement les enfants et qui vont de cette manière influencer mon travail. Mais tout cela est un processus inconscient. Sinon, j'en arriverais à ne plus savoir ce que je dois faire.

« J'aime que mes personnages soient neutres »

Mais il y a quand même des éléments que tous les enfants peuvent comprendre et qu'ils interprètent d'une autre façon que les adultes ?

Absolument. J'introduis aussi beaucoup d'éléments que seuls les enfants peuvent voir et que les adultes ne remarquent pas. Au début, il s'agissait surtout d'éléments émotionnels que le lecteur devait interpréter par lui-même, d'éléments apparemment sans rapport avec l'histoire ou qui en découlaient. Les enfants pouvaient compléter l'histoire à leur guise, en faisant appel à leur imagination.



Dans *Un million de papillons (Een miljoen vlinders)*, on peut suivre aussi, au fil des pages, l'histoire d'une souris, mais rares sont les adultes qui le remarquent, au contraire des enfants qui s'en aperçoivent très rapidement. Il s'agit en fin de compte d'un livre sur l'amour et lors d'une foire du livre, j'ai d'ailleurs entendu un adulte dire : « tu es quand même beaucoup trop jeune pour ce genre de livres », alors qu'il y a tant d'autres choses dans ce livre. J'ai essayé de faire un livre qui joue sur tous ces niveaux de lecture. En effet, le livre ne parle pas d'éléphants, même si j'en ai dessiné deux ; ils sont là pour illustrer l'histoire d'amour.

Dans vos livres, les animaux jouent souvent le rôle principal. Est-ce pour rendre vos livres plus accessibles aux enfants ?

Non, cela n'a rien à voir. J'aime que mes personnages soient neutres : ni blanc ni jaune. Pas typés. Quoi qu'il en soit, les animaux ont du succès et ils sont amusants à dessiner. De plus, c'est plus simple pour les enfants de suivre une histoire d'amour lorsque des animaux en sont les protagonistes.

Avez-vous souvent la chance de rencontrer des illustrateurs allemands comme c'est le cas dans le cadre de cette conférence ?

J'en rencontre plus souvent des Pays-Bas. Je me rends aussi souvent en Italie et en Norvège, mais en Allemagne...

Mais vous connaissez certainement d'autres illustrateurs allemands comme Rotraut Susanne Berner ou Wolf Erlbruch. Leurs dessins sont-ils une source d'inspiration pour vous ?

Je ne trouve pas facilement mon inspiration chez d'autres illustrateurs. À part peut-être le livre de Wolf Erlbruch, paru en Flandre sous le titre *Ik ruik kindervlees (L'ogresse en pleurs)*. Pour la première fois, je me suis dit : ce genre de « livres pour enfants » existe donc. Et cela fait maintenant 15 ans que j'illustre des livres, une activité qui existe depuis une vingtaine d'années, années pendant lesquelles l'offre a été incroyablement florissante en Flandre.

Biographie

Carl Cneut est né à Roeselare (Belgique) en 1969. Il a étudié le graphisme à Gand avant de devenir illustrateur de livres pour enfants. Fort d'un style bien à lui, il compte parmi les principaux illustrateurs flamands qui jouissent d'un succès international. En 2010, il a reçu pour son livre *Fluit zoals je bent* le Vlaamse illustratieprijs Boekenpauw, entre autres.

Cordula Singer est l'auteur de cette interview.

Elle travaille comme rédactrice Internet au Goethe-Institut Brüssel

Copyright : Goethe-Institut Brüssel Avril 2011

Vous avez encore des questions concernant cet article ? Envoyez-nous un message ! ✉

internetredaktion@bruessel.goethe.org

Dix cochons sous la lune

9 sept. 2011 [17:34](#) Par **Sophie Van der Linden**

Quand un livre pour le coucher des tout-petits est aussi un grand album.

On peut dire et redire qu'il est important de multiplier les occasions de lecture, de varier les types de livres, il n'en reste pas moins que la lecture du soir à l'enfant reste un moment tout à fait privilégié.

Sans qu'aucune collection, étrangement, ne soit encore dédiée à ce type de livres, il existe pourtant un ensemble vaste d'albums, supports d'une lecture qui accompagne le coucher, et dont *Bonsoir Lune* reste le grand classique. *Dix cochons sous la lune* de Lindsay Lee Johnson et Carll Cneut fait résolument partie de cet ensemble. Par son rythme, ses rimes, ses répétitions et son ambiance nocturne, il peut se poser en cousin du grand classique de Margaret Wise Brown et Clement Hurd (*L'Ecole des loisirs*).



Dix cochons sous la lune, Lindsay Lee Johnson (texte), Carll Cneut (illustrations) © La Joie de lire, juin 2011, 15 €, EAN 9782889080816

Par une nuit de pleine lune, dix petits cochons « s'enfuient sans faire de bruit » pour arpenter le jardin, la rue, le quartier et la nature sauvage où ils réussissent à se perdre avant que leur maman conciliante ne les retrouve et les ramène dans la clarté de leur chambre... et du jour naissant.

En plus d'être le support idéal d'une lecture vespérale, cet album interroge le genre et pose la question du type d'image destiné aux tout-petits. Illustrateur virtuose, profondément ancré dans une tradition flamande qu'il sait moderniser, notamment par son travail sur la couleur et la texture, Carll Cneut développe d'année en année un style très personnel, marqué par la qualité du dessin, la finesse du trait et des détails...

Et ce qu'il démontre ici, n'est rien moins que l'adéquation possible, et même souhaitable, entre la sophistication et le livre pour les tout-petits. Car non, les images destinées aux plus jeunes ne doivent pas nécessairement être constituées d'aplats vifs de couleurs primaires emplissant des formes simplifiées, ce dont l'édition nous repaît pourtant jusqu'à l'écoeurement.

Avec une grande intelligence graphique, Carll Cneut organise des contrastes forts - de couleurs primaires, chaudes et froides, de clairs obscurs - pour permettre aux tout-jeunes lecteurs de discerner ses figures ainsi bien détachées des fonds, mais néanmoins très travaillées dans leur expressivité. Pour le regard plus averti, ces doubles pages offrent autant de scènes à la composition parfaite, autant de tableaux jouant d'une dialectique entre formes en couleurs, détaillées et formes simplifiées, noires, se détachant en contre-jour en un exquis jeu d'ombres chinoises.



© Éditions La Joie de Lire

Comme tous les grands albums, cet ouvrage est conçu non seulement pour une lecture à plusieurs niveaux, mais aussi, et surtout, pour accompagner le tout-petit au fil de ses lectures et de ses apprentissages. Il lui permettra ainsi progressivement d'y mener un jeu de décompte, puis de reconnaissance, une lecture des détails (et de mise en abyme du livre dans le livre), des parcours non linéaires de lectures d'indices, etc. Et plus tard, familier des albums de Carll Cneut et des grands classiques, l'enfant s'amusera à suivre l'illustrateur dans les nombreuses références qu'il parsème au fil des pages.

Sans compter qu'avant tout, cet album est le lieu d'une éblouissante rencontre artistique.



Les Visiteurs du Soir

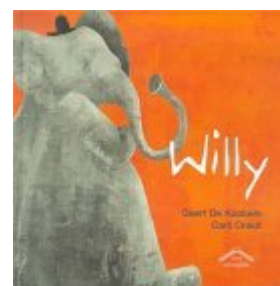
Compte rendu de la rencontre avec Carll Cneut

*interviewé par Nathalie Beau,
le 20 mai 2010*

« Je suis un illustrateur ». Cet intitulé de rencontre en forme de boutade marque, a contrario, le rôle du hasard dans le parcours de Carll Cneut. Son père le voulait notaire, mais il fait des études de graphisme et entre comme chef de produit dans une agence publicitaire.

C'est pour rendre service à une voisine qu'il réalise ses premières illustrations pour *Flair*, un magazine féminin belge. L'éditeur apprécie peu ses efforts, jugeant sa représentation des femmes trop éloignée des canons de beauté. Deuxième accident, l'une de ces illustrations s'échappe du portfolio qu'il montre à une amie, sœur de son éditeur actuel. Le lendemain, ce dernier lui demande d'illustrer un poème de Geert De Kockere pour un magazine jeunesse. Carll Cneut s'exécute en tentant d'abord de réaliser des images d'enfants « tout souriants, tout mignons » conformes à l'idée qu'il se fait de l'illustration jeunesse, ce qui ne convient pas à l'auteur, avant de travailler finalement dans le style qui lui plaît. C'est alors que Geert De Kockere lui propose de faire un livre ensemble. Les trois albums de poésie qu'ils publieront (non traduits en France) lui permettront « d'apprendre le métier en le faisant ».

Puis arrive *Willy*. D'entrée de jeu, on est dans un fonctionnement d'album audacieux et ludique, tant au niveau du texte que de l'image. Le cadrage de l'éléphant est coupé « parce que j'ai toujours voulu une participation du lecteur » au livre. Les enfants « continuent à dessiner dans leur tête sans crayon [...] ; pour chaque enfant, Willy est un éléphant différent ». « Les enfants complètent l'image ». Cette volonté d'implication du lecteur se retrouve dans ses autres livres, par exemple *Sacrée Zoé*, « avec dans l'idéal autant de lectures, autant de versions de l'histoire ».



Willy est le premier vrai livre « d'illustrateur » de Carll Cneut, réalisé avec l'ambition d'avoir un prix pour se rassurer (le « Paon des livres » qu'il gagnera d'ailleurs en 2000) : « tout ce que je pouvais faire à l'époque, je l'ai mis dans ce livre. C'est pour cela que c'est un livre un peu plus graphique ».

Le sens de la couleur est « naturel » ; « je fais ce que je fais, je ne réfléchis pas trop ; c'est un sentiment que tu as en toi, il n'y a pas d'explication ». La couleur comme le dessin sont, en fait, surtout le résultat d'un grand travail sur l'image, recherche d'un équilibre dans les couleurs sur chaque page, et aussi entre toutes les pages. « Selon moi il y a deux types d'illustrateurs, ceux qui font [les choses]

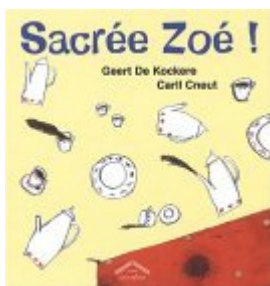
en grande partie naturellement, cela vient du cœur, et il y en a pour qui une grande partie vient de la tête ». « Moi cela vient de la tête. Je ne suis pas très doué comme dessinateur ». Ce travail se fait entièrement à la main, sans palette graphique et sans chemin de fer, à l'aide d'un bac à lumière et d'un premier dessin amélioré encore et encore au fur et à mesure des croquis. « Dès le début, c'est assez précis, tout ce que je peins est dessiné avant ». Le processus prend trois à quatre mois pour les croquis. Les décisions sur la gamme des couleurs, la palette, sont prises lors de l'achèvement du premier dessin, le reste étant une construction à partir de ces choix initiaux. « Tout le livre est dans ma tête quand je fais la première lecture » d'un texte. Dès que j'ai la première image, les autres suivent assez vite, en deux semaines.



Les moyens employés sont multiples, qu'il s'agisse des perspectives bousculées dans *Sacrée Zoé* « pour tenir l'attention du lecteur et changer de point de vue à chaque fois », de l'opposition entre les décors esquissés au trait et les figures colorées volumineuses qui soulignent l'importance de la relation entre Zoé et son mari, « l'histoire intime » ou encore dans *La fée Sorcière* du jeu sur les variations de teintes, entre la chaleur du rouge et le froid du rose, et sur les transparences (les originaux sont peints à l'acrylique avec beaucoup de matière et une succession de couches de plus en plus claires, du brun au blanc, avec des ajouts de pastel).



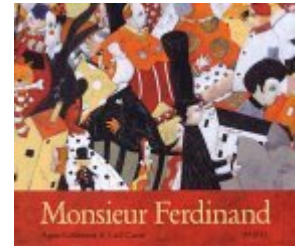
Lorsque Carll Cneut regarde ses dessins, il ne voit « que les manquements et la recherche des solutions » graphiques. « Je veux faire le livre parfait mais je ne réussis jamais. Dans ma tête, c'est toujours parfait mais je n'arrive jamais à mettre ce [que j'ai] en tête à 100% sur le papier. C'est comme cela que je suis condamné à faire un nouveau livre ». Seule la date limite donnée par son éditeur le contraint à cesser le travail. Un travail qui est le fruit d'une discipline quotidienne, « sinon je ne fais rien du tout ». A 8h-8h15 il est dans son atelier, et peint ou dessine jusqu'à midi, puis recommence de 13h jusqu'à 19h ou 20h. « Si je n'ai pas d'inspiration, je peins et je chante, et les jours passent comme ça. [...] À cause de toutes ces couches de peinture, cela prend beaucoup beaucoup de temps. »



Ses faiblesses même le conduisent à des solutions inventives : dans *Sacrée Zoé*, la psychologie des personnages et leur personnalité sont données à la fois par l'attitude des corps et par les vêtements, vieillis, usés, pour donner l'impression que les personnages ne sont pas créés spécialement pour le récit, mais lui préexistent et continueront à vivre une fois le livre refermé. La difficulté que Carll Cneut dit avoir eu à l'époque pour dessiner les visages et montrer les émotions l'a conduit à « raconter la même histoire » avec le corps, une démarche qui l'intriguait. « Très souvent, les gens ne le remarquent pas ». De même, la composition de *Rougejaunenoireblanche* représente une solution au problème qu'il rencontre pour dessiner le feuillage des arbres...

Il n'a jamais réfléchi et analysé l'influence flamande, sensible dans son œuvre, même s'il a de plus en plus conscience de venir de cette culture. Elle est

toutefois revendiquée dans *Monsieur Ferdinand*, hommage explicite à James Ensor (notamment pour les foules) et à d'autres héros picturaux comme Gustave Van de Woestyne. Ce livre est fait aussi pour récuser la référence à Chagall, avec lequel il ne se sent pas d'affinités, malgré ce qui a pu être écrit. Dans *Sacrée Zoé*, les figures volumineuses, très présentes dans la composition, viennent vraiment de la peinture flamande. Contrairement à sa famille, qui le trouvait « un peu étrange parfois », l'illustrateur a toujours été intéressé par les arts, dont il collectionnait les reproductions, enfant. « Le goût personnel est la somme de tout ce que j'ai vu avant ». Il connaissait, par contre très peu, les grands illustrateurs pour enfant.



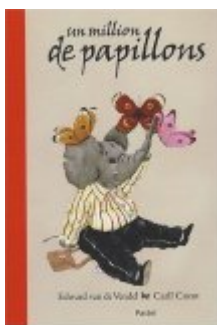
Certains motifs sont récurrents dans son œuvre : les foules, les arbres, les ronds, les boules de couleur. Dans *Ferdinand*, la boule, « c'est le monde qui est là dans sa chambre, tout ». Pour *Rougejaunenoireblanche*, c'est décoratif, cela allait bien dans l'image.



Au-delà du travail sur l'illustration, c'est Carll Cneut qui prend toutes les décisions graphiques seul. C'est vrai des choix en termes de composition, de typographie et maquette pour la version originale de ses livres, même si certains points sont discutés avec l'éditeur (par exemple pour conserver un prix abordable au *Secret du chant du rossignol*, malgré l'utilisation du doré pour l'impression).

Une habitude prise au début, parce que travaillant pour une petite maison d'édition, il devait se débrouiller relativement seul. « C'est un grand travail que de composer un livre. Par exemple, aligner trois phrases l'une en dessous de l'autre [...] change le rythme des dessins ». Mais il ne s'occupe pas des ouvrages traduits dans d'autres langues, où la plupart du temps, à part chez Circonflexe, la couverture et la mise en page sont différentes. « Cela change le livre, l'appel de l'histoire ».

Cette liberté d'action se reflète aussi dans ses rapports avec l'auteur. Le choix se fait d'abord sur la rencontre avec un texte ; « il faut que ce soit une bonne histoire », « bien écrite » ; « je dois immédiatement avoir au moins une image ou au moins une atmosphère pour le livre ». Mais aussi sur la rencontre avec une personne « très sympa ». Il faut aussi sentir la confiance et l'enthousiasme de l'auteur. « J'exige ma liberté ». « Il y a une règle, je suis le patron », sinon



« l'une des deux parties sera déçue ». Même s'il ne rencontre pas les auteurs régulièrement, il leur montre son travail à deux ou trois reprises, notamment quand il a fini ses croquis, et leur demande parfois quelques adaptations. Il y a des petits changements dans le texte qui « peuvent me donner une possibilité de raconter différemment, d'ajouter une deuxième couche dans l'histoire » ; « modifier le rythme dans le dessin » permet de « créer des moments charnière ». Ainsi dans *Un million de papillons*, la suppression de deux mots a permis de créer l'image avec tous les papillons.

Carll Cneut a fait le choix de la fidélité à un cercle restreint d'éditeurs, un ou deux par pays (cinq ou six en Allemagne, mais parce qu'il suit la même personne dans ses différentes maisons d'édition) : De Eenhoorn en Belgique, Pastel et

Circonflexe en France notamment. « Je leur suis fidèle pour plusieurs raisons, mais aussi pour des raisons de marketing ». Les éditeurs étrangers savent à qui s'adresser. Un éditeur investit beaucoup dans les livres. « Je n'ai jamais voulu qu'on vende les droits de mes livres à celui qui paye le plus ou qui fait le plus grand tirage ». Cela lui permet aussi de connaître les gens qui le publient dans les différents pays. « S'ils me demandent de faire quelque chose pour eux, d'aller à une foire, c'est toujours possible ».



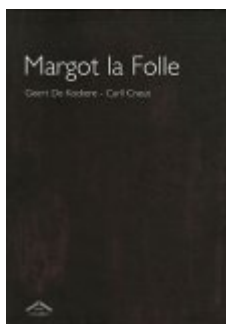
Les rapports avec les éditeurs anglais et américains ont été plus complexes. *The Amazing Love Story of Mr Morf*, seul livre dont Carll Cneut ait écrit le texte, est paru chez Macmillan en 2002. Une fois le contrat signé, les éditeurs ont commencé à tout changer dans le texte. Ils ont tellement coupé qu'il reste très peu de choses de l'histoire originale. « Cela m'a tellement choqué que je n'ai jamais plus écrit ». Suivant les langues, ce livre existe donc en de nombreuses versions : la version flamande est plus proche de l'original, la version française un mélange entre la version anglaise et la version flamande, de même que la version sud-africaine. L'auteur ajoute cependant que la présence d'une équipe mondiale pour les droits l'a beaucoup aidé dans sa carrière, et qu'il y a eu un impact immédiat sur l'ensemble de ses livres.

Son expérience avec l'éditeur américain Clarion pour un contrat de trois livres est également mitigée. Il a dû travailler avec une équipe d'une trentaine de personnes, dont des commerciaux, avec des diktats politiquement corrects (« c'est vraiment fait pour le marché américain, pas de grandes cheminées par exemple, qui pourraient évoquer le sexe »). « Cela te prend un peu l'âme ; Ce n'est pas un livre à 100% de moi ». Pour son deuxième livre, *Dix petits cochons*, il a dû refaire ses croquis trois fois selon leurs indications. Au point qu'il a cherché, et réussi, à annuler le troisième projet avec cet éditeur.



Les livres de Carll Cneut connaissent un succès mondial et sont publiés dans de nombreux pays, jusqu'en Géorgie qui a acheté trois titres, ou en Asie (Corée, Japon, Taiwan). C'est en France, en Italie, en Espagne, en Allemagne et au Brésil toutefois que ses livres sont le mieux accueillis et compris. La réception est plus difficile dans les pays nordiques, contrairement à ce qui lui avait été prédit au début de sa carrière.

« Je ne veux pas faire que des livres qui sont un peu pesants, et pas que des livres qui sont légers » (comme *Monstre ne me mange pas*).



Un livre exigeant comme *Margot la folle* a été publié dans quatre pays (Flandres, France, Espagne, Italie) par des « éditeurs courageux ». « Il y a eu beaucoup de discussions autour de ce livre » destiné pour l'illustrateur aux enfants de 6 à 7 ans. « Tout ce qui se passe entre cette boule et la boule à la fin, c'est une ou deux secondes. C'est un voyage imaginaire. Tout ce qui est écrit là ne s'est pas vraiment passé. Tu peux le lire sans le remarquer. Et ce sont les villageois qui l'ont tuée. C'est un livre qui parle pour moi de toutes les personnes qui sont mal acceptées dans la société, les gens de couleur, les handicapés, les homosexuels. C'est nous qui sommes souvent très cruels vis-à-vis des autres ». Ce livre suscite des questions des enfants, autour de la

croyance en Dieu notamment. La réception par les adultes est parfois plus difficile que par les enfants, comme dans un festival en Allemagne, où la discussion avec les enfants a duré trois heures au lieu de l'heure prévue et alors que les quatre professeurs avaient quitté la salle en signe de protestation. « Deux mois après, j'ai reçu une lettre d'excuse d'un professeur : apparemment, les enfants avaient été marqués par cette rencontre et en avaient continué à en parler ».

Carll Cneut a beaucoup de plaisir à rencontrer les enfants (il fait environ 150 ateliers par an), pour la plus grande partie en Flandres, et avoue que cela modifie sans doute inconsciemment son travail : « je connais mon public, maintenant, ou une partie de mon public ». Je ne construis pas un livre pour que le lecteur l'aime, « mais en faisant un livre, je peux m'imaginer en train de le montrer à des enfants. Et là, je crois qu'il y a automatiquement des choses que je fais différemment d'avant, parce que je me vois déjà devant une classe ou un groupe d'enfants en train de le lire, et je sais l'effet que produisent certaines choses ». Cependant, « je ne commence pas à travailler vraiment pour eux, il faut quand même encore un challenge ».



Dernier volet de son activité, l'enseignement de l'illustration en Flandres, ainsi qu'un cours d'été en Italie. « La chose la plus importante, c'est que les étudiants trouvent leur propre voie ». Il ne corrige pas et ne donne pas de conseils, mais tente de mettre en confiance, pour que chacun trouve sa propre langue. Enseigner le tient en haleine : « Je ne fais rien et souvent je suis jaloux. Je vois des miracles parfois, des trouvailles que je regrette de ne pas avoir faites ». « Je dois faire de mon mieux parce que j'ai quelque chose à prouver à mes étudiants ».

Compte-rendu fait par Cécile Pierre
2010-07-15

L'impérial secret du rossignol

Peter Verhelst et Carll Cneut s'allient pour le meilleur et nous enchantent. Aurolé de prix, "Le secret du chant du Rossignol" est une pure merveille.

Après avoir inspiré Igor Stravinsky pour son célèbre opéra, le rossignol de l'Empereur revient siffloter à nos oreilles. De toutes parts, le passereau sort du bois. À l'affiche d'Europalia sous forme de conte musical, il nous enchante surtout dans "Le secret du chant du rossignol", un album de toute beauté signé Peter Verhelst et Carll Cneut, deux grands noms de la littérature en Flandre et bien au-delà. Écrivain culte au royaume de Hugo Claus, Peter Verhelst a rapidement séduit par la sensualité et la physicalité de sa langue, sa poésie et son imagination. Il mêle volontiers prose et poésie ou danse et théâtre. Il a d'ailleurs écrit un "Richard III" traduit et mis en scène en France en 2007. Avignon s'en souvient encore.

Né à Bruges en 1962, il a promis à ses enfants de leur écrire une histoire. Aujourd'hui adolescents, ceux-ci savoureront probablement à sa juste valeur la beauté de l'interprétation que leur père vient de faire du conte de Hans Christian Andersen. La finesse et la richesse de la langue s'invitent dès les premières lignes. Délicatement traduite par Maurice Lomré, la nouvelle lecture du conte d'Andersen rappelle à quel point les adultes sont concernés par l'éternelle insatisfaction de l'Empereur. Ou par sa douleur, celle qui *"ressemble au chagrin. Au chagrin qui enfle et qui anéantit"*. Un chagrin également ressenti par la fillette narratrice de l'histoire pour qui *"un rire doit ressembler à un éclat de voix et pas à un sourire retenu que l'on cache derrière la main"*. Avant d'ajouter avec envie de crudité que *"Celui qui jure doit sentir les gros mots jaillir de la bouche"*. Talentueux, Peter Verhelst a, en outre, le don de s'entourer. Car pour mener à bien le projet qui lui tenait à cœur depuis plusieurs années, il a contacté Carll Cneut, le plus grand illustrateur de notre pays, apprécié, et plus encore, dans le monde entier. Jeune Gantois, il ne cache pas ses influences, qu'il s'agisse de Jérôme Bosch, de Brueghel ou de Van de Woestyne.

Démesure, hors cadre et grâce teintée de maladresse se glissent dans ses acryliques et donnent une épaisseur au travail en constante évolution. Fidèle à lui-même - on reconnaît ses illustrations entre mille -, Carll Cneut peaufine son trait, s'adapte au contexte et réussit, en l'occurrence, à orientaliser sa griffe flamande. Dépourvus d'yeux bridés, ses Chinois revêtent des costumes à faire pâlir les Fils du ciel d'Europalia.

Déclinées en alternance, les illustrations dansent du flamboyant au bleu nuit, du jaune orangé au vert sombre, avec lumière jaillissante ou sous-jacente à la façon de Pierre Soulages.

Des illustrations somptueuses qui ont exigé huit mois de travail. Des coulis travaillés, des personnages bien trempés et des notes d'humour savamment distillées épousent le texte pour un résultat à la hauteur des exigences de l'Empereur des Empereurs. Ou, à tout le moins, des lecteurs néerlandophones, de Flandre ou de Hollande où "Le secret du chant de rossignol", paru en 2008, a récolté tous les prix imaginables à commencer par le prestigieux "Golden URL Jeugdletteratuurprijs". Digne récompense pour une édition, luxueuse, fil d'or sur la tranche et reliure en lin, en prime. Impérial ?

Le secret du chant du rossignol Peter Verhelst & Carll Cneut Maurice Lomré Pastel 65 pp., env. 24 €. Dès 7 ans

Laurence Bertels publié le lundi 19 octobre 2009 sur La Libre.be

CARLL CNEUT, ILLUSTRATEUR

7 avril – 27 mai 2006

Poursuivant son travail de promotion de l'illustration, la médiathèque de Roubaix propose au printemps une grande exposition consacrée à l'illustrateur flamand Carll Cneut. Elle l'accueillira également comme invité d'honneur de la 6^{ème} édition de son festival *Livre comme l'air* qui se tiendra le dimanche 25 juin prochain.

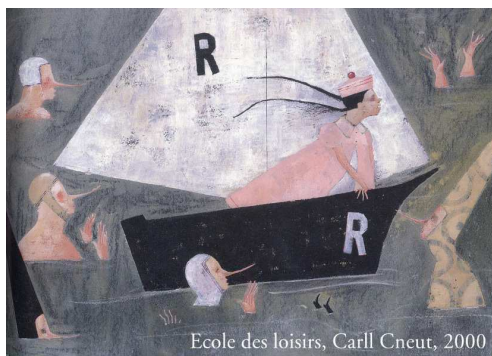
Régulièrement exposée dans toute l'Europe et au Japon, l'œuvre de ce jeune artiste n'est que rarement visible en France. Cette exposition rétrospective est l'occasion de voir des originaux de l'ensemble des albums publiés en France mais aussi de découvrir des travaux inédits (croquis, albums non parus en français, dessins de presse ou tableaux). Ce panorama de plus de 70 documents permettra de prendre toute la mesure d'un talent qui porte l'illustration contemporaine au plus haut point de l'exigence artistique.

Loin de l'image vieillotte, naïve ou mièvre encore trop souvent accolée à l'illustration, l'univers de Carll Cneut fascine par son raffinement et son étrangeté. Ses références à la tradition picturale flamande, ses audaces dans la composition des images et ses subtils jeux de décalage avec le texte débarrassent définitivement de l'idée que l'illustration ne servirait qu'à décorer le livre ou à en rendre la lecture moins rébarbative. Magicien des couleurs, souffleur de légèreté, *Carll Cneut, l'illustrateur* convainc au contraire que son art puise son originalité et son sens dans le dialogue qu'il entretient avec l'écrit.

Au-delà des clichés et des étiquettes, l'exposition *Carll Cneut, illustrateur* confirme la richesse actuelle du livre illustré et démontre qu'il peut franchir les frontières des publics pour ne plus s'adresser seulement aux enfants mais à tous ceux que les images questionnent ou émerveillent.

Né à Wervicq (Belgique) en 1969, Carll Cneut a suivi des cours de graphisme à l'Institut des Beaux Arts de Saint-Luc à Gand où il vit toujours lorsqu'il ne part pas à la rencontre de ses lecteurs à travers la planète. Après ses études, il travaille d'abord dans le monde de la publicité comme directeur artistique. C'est par hasard qu'il fait ses débuts d'illustrateur en 1996. Depuis fin 2000, il se consacre à plein temps au livre pour enfants et a aujourd'hui publié plus de vingt titres. Vite reconnu comme l'un des illustrateurs les plus intéressants de sa génération, il a reçu de nombreux prix à travers le monde (Plaqué d'Or à la biennale de l'illustration de Bratislava 2003, Prix Octogones en 2001, mention d'honneur à la foire du livre de Bologne en 2001, etc.). Traduits dans plusieurs pays, ses livres sont édités en France principalement par Pastel/Ecole des Loisirs et Circonflexe.

A regarder les images de Carll Cneut, on ne s'étonne pas que le musée des Beaux-Arts d'Anvers lui ait récemment passé commande d'un travail sur les Anges

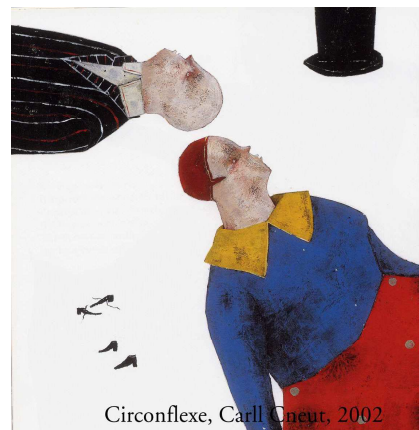


musiciens de Memling. Loin du figuratif naturaliste, des dessins faussement enfantins aux gentilles couleurs pastel auxquels se réduit trop souvent l'illustration jeunesse, son travail fascine par sa précision, ses transparences, sa force expressive qui le rattache indéniablement à la tradition picturale flamande. Carll Cneut reconnaît d'ailleurs bien volontiers ses influences. Il cite en particulier l'école de Laethem ou encore

Bruegel, auquel il a rendu hommage dans l'un de ses derniers albums, la *Dulle Griet* (Margot la folle), directement inspiré du tableau conservé au musée Mayer van der Bergh d'Anvers représentant ce personnage de mégère du folklore flamand en guerrière devant la gueule de l'Enfer.

Mais Carll Cneut est illustrateur et il le revendique. Car là où le peintre parvient à limiter son espace d'expression à la toile, il dit au contraire avoir besoin de travailler sur une certaine longueur pour installer le climat qu'il recherche pour chacun de ses livres. Le texte est pour lui une contrainte nécessaire qu'il se plaît à détourner, un guide pour ne pas s'égarer dans ce qu'il veut raconter, une matière qu'il travaille pour donner à voir son propre univers dans un subtil jeu de décalage entre le sens des mots et celui de l'image. C'est d'ailleurs parce qu'il lui est difficile de garder cette distance lorsqu'il écrit lui-même les textes que *L'étonnante histoire d'amour de Lucien le chien* parue en 2002 est pour l'instant le seul livre dont il soit auteur - illustrateur.

Très attentif à la composition de ses planches, volontiers malicieux dans ses cadrages, Carll Cneut dit « dessiner avec l'invisible ». Souvent tronqués, parfois absents, les personnages semblent vivre leur propre histoire hors de la page. Avec leurs costumes amples, leurs chapeaux sur la tête et leurs sacs à la main, ils ont des allures de passants légers qui invitent au voyage. Il n'est pas rare, d'ailleurs, de les retrouver en apesanteur, flottant au-dessus du monde dans un espace qui n'est autre que celui de la liberté d'interprétation laissé par l'illustrateur à son lecteur. C'est cette distance, volontairement créée entre le livre et son lecteur, qui donne parfois le sentiment d'être spectateur de l'histoire sans parvenir à y pénétrer. Un sentiment renforcé par les yeux ronds et les visages impassibles des personnages comme si chacun d'entre eux avait revêtu un masque par crainte de dévoiler les secrets de son intimité.



Circonflexe, Carll Cneut, 2002

Cette froideur apparente des visages contraste tout particulièrement avec la chaleur des couleurs que Carll Cneut travaille des heures durant dans son



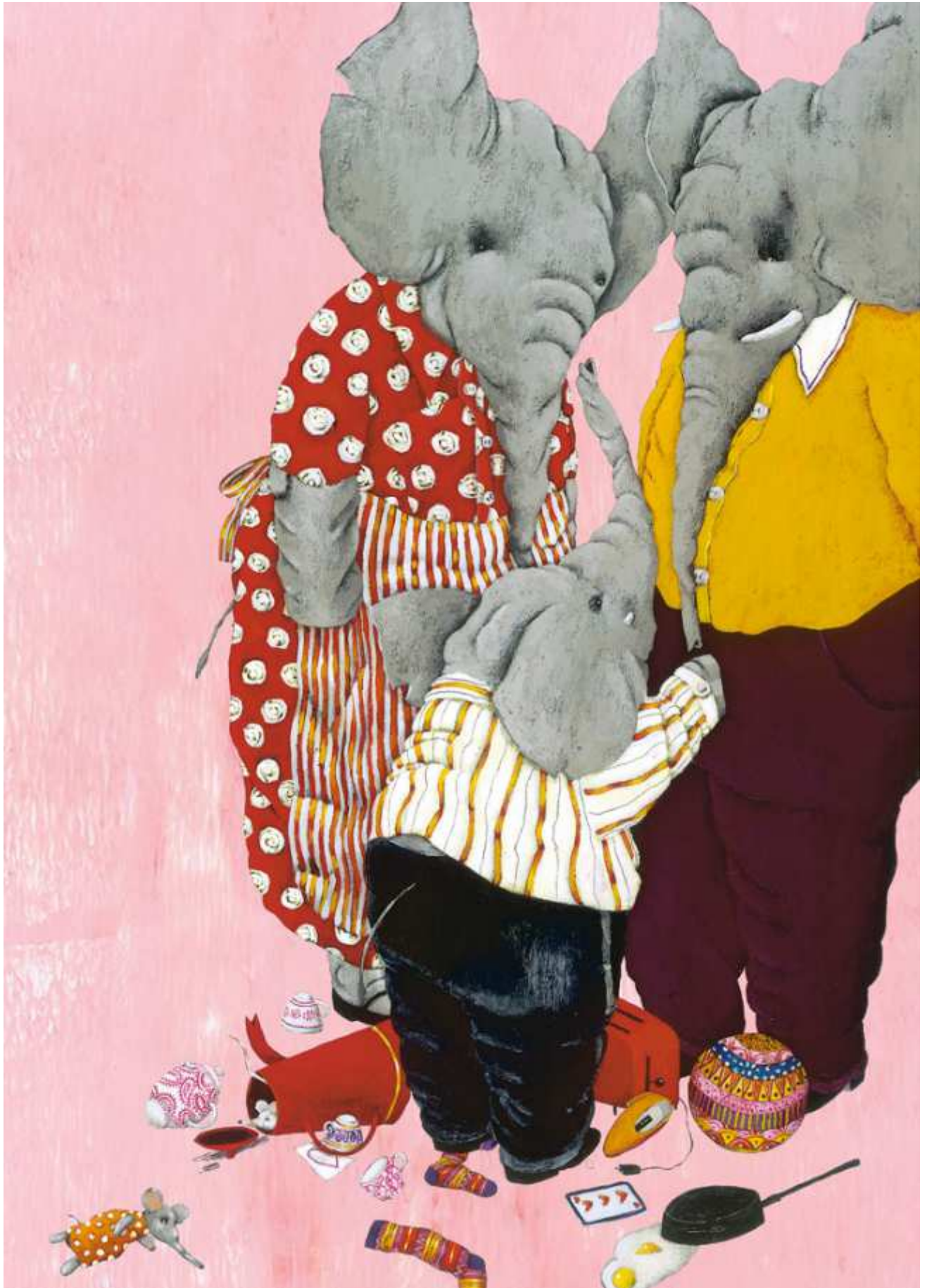
Ecole des loisirs, Carll Cneut, 2003

atelier jusqu'à obtenir exactement l'effet voulu. C'est ainsi qu'après de multiples essais, il a réalisé le fonds d'*Un secret pour grandir* avec du café dilué, et réussi à rendre l'atmosphère qu'il souhaitait pour ce livre. Son goût de la couleur est porté à son plus grand raffinement dans les costumes monumentaux et chatoyants de ses personnages. Une variété de tons, de motifs, de matières qui, loin d'être décorative, constitue pour Carll Cneut une vraie recherche. « C'est avec ces couches de couleur que j'essaie de donner de la richesse et un passé à mes dessins » dit-il. En un bel avenir à ses lecteurs...

A consulter :

<http://www.carllcneut.com>

<http://www.ldj.tm.fr/cneut/>



Un million de papillons E. Van de Vendel - C. Cneut 2007



Notre invité : Carll Cneut



Carll Cneut est l'un des illustrateurs le plus original de ces dernières années. Intéressé par l'art depuis toujours, cet illustrateur qui aime revendiquer l'influence de la peinture sur son travail a su, en quelques années, se hisser au niveau européen de l'illustration de livres pour enfants. Né en Flandre en 1969, Carll Cneut a suivi des cours de graphisme à l'Institut des Beaux Arts de Saint-Luc à Gand où il vit toujours. Après ses études, il a d'abord travaillé dans le monde de la publicité comme directeur artistique. Il fait ses débuts avec un album de poésie, "Varkentjes van Marsepein" écrit par Geert De Kockere qui sera publié par l'éditeur flamand de Eenhoorn. Son premier album en tant qu'auteur-illustrateur paraît en anglais en 2002 chez Macmillan Publishers à Londres sous le titre «The amazing love story of Mr. Morf». Il est aussitôt traduit en français chez Pastel sous le titre «L'étonnante histoire d'amour de Lucien le Chien». Carll Cneut a illustré une quinzaine d'albums dont certains sont traduits en français, allemand, espagnol, catalan, coréen ou japonais et qui lui ont valu de nombreux prix nationaux et internationaux. Place à cet artiste de grand talent exigeant et perfectionniste, étoile montante de l'illustration qui, petit, rêvait de devenir pâtissier ou équilibriste !

- A quel "héros"/personnage de fiction vous identifieriez-vous volontiers ?

Babar. Sans doute.

- Quelle utopie seriez-vous prêt(e) à défendre ?

Qu'un jour tout le monde lise des livres !

- A part être écrivain ou illustrateur, que rêveriez-vous d'être ?

Pâtissier ou équilibriste.

- Où écrivez-vous. Quel est le lieu qui vous inspire le plus ?

Ma ville : Gand.

- Quel est le sentiment qui vous habite le plus souvent ?

Le stress, je crois.

- Quel(s) genre(s) de livre(s) vous tombe(nt) des mains ?

Aucun. Sans parler du contenu, je trouve qu'un livre est un des plus beaux objets à posséder... Si je dois vraiment répondre : un livre sur les sciences chimiques ?

- Que redoutiez-vous enfant ?

Qu'on se moque de moi... et que le monstre qui vivait dans le puits d'eau m'attrape si je venais à m'approcher trop près.

- Vous arrive-t-il de côtoyer des êtres imaginaires ?

Souvent.

- Que feriez-vous ou diriez-vous à un ogre s'il vous arrivait d'en croiser un ?

« On prend un café sur une terrasse ? »



Mr Ferdinand



- Qu'avez-vous conservé de l'enfance ?

La joie, la simplicité de la vie.

- Selon vous, qu'est-ce qui fait vendre un livre ?

Un bon équilibre entre texte et images.

- Quel qualificatif vous colle à la peau ?

Optimiste

- Quelle est la meilleure phrase qu'un enfant vous ait dite ?

Je ne t'oublierai jamais. Même quand je serai mort.

- Quelle est votre définition du bonheur ?

Un bon plat, un bon vin et des amis. Et les pieds dans l'eau.

- Si vous aviez la possibilité de recommencer, que changeriez-vous ?

Je serais plus relax sur les choses. Ou du moins j'essaierai.

- Enfant, quel genre de lecteur étiez-vous ?

Je lisais tout ce qui était illustré. Et vers 8 ans, j'ai développé un intérêt énorme pour le monstre du Loch ness.

- Vis-à-vis de quoi vous sentez-vous impuissant ?

L'ignorance. L'intolérance.

- Quel est l'animal auquel vous ressemblez le plus ? Pourquoi ?

D'après moi : un pimpampoing. En rouge et noir, mes couleurs préférées. On ne le voit que quelques périodes par année. Moi aussi j'ai tendance à m'enfermer et à disparaître pendant la réalisation de mes livres. D'après les gens qui m'entourent : le cookie monstre. J'adore bien manger.

- Quel est le mot que vous préférez dans la langue française ?

Plutôt un mot en patois flamand... Pimpampoentje (coccinelle). C'est tellement beau que ça m'étonne toujours qu'il n'existe pas une version de ce mot dans les autres langues. Mais partout où je vais, j'essaye de lancer cela : Pimpampoing en français, una pimpampone en italien etc

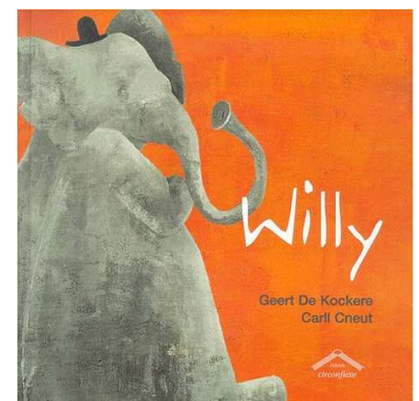
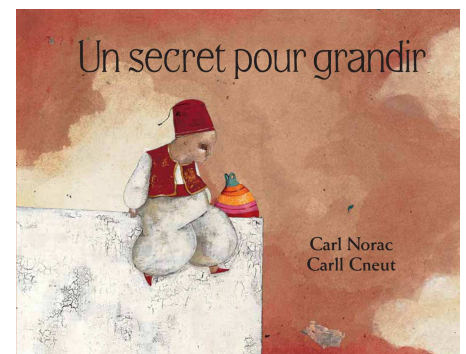
- Que souhaiteriez-vous que l'on retienne de vous ?

Que j'étais quelqu'un de sympa !

Vos livres

- Quelle est votre dernière sortie pour la jeunesse ?

Ici en Flandre *Dulle Griet*. L'édition française de cet album pour les enfants à partir de 9 ans paraîtra aux éditions Circonflexe. C'est une collaboration avec l'écrivain flamand [Geert De Kockere](#). Pour moi, c'est un hommage à mes racines flamandes avec un texte et des images inspirées de Breughel.



- Le(s) livre(s) dans votre production dont vous êtes particulièrement fier ou qui vous laisse(nt) un souvenir particulier

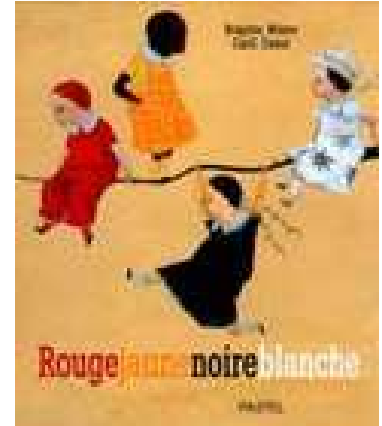
Ouf. Question difficile. [Willy](#) (paru en français chez Circonflexe) car c'est le livre dans lequel j'ai vraiment trouvé mon style à moi. Sinon, [rougejaunenoireblanche](#) (paru en français chez Pastel) parce que, pour moi-même, j'ai pu épurer mon style.

- Quel est le thème que vous aimez davantage traiter ?

La tolérance.

- D'où est né votre premier livre/ illustration ?

Ma première illustration... sur le mur de ma chambre.... Et plus tard, à côté de mon père, à la table de la cuisine. Chaque soir, je faisais un dessin avec mon père avant d'aller dormir. On se basait sur [le tour du monde en 80 jours](#). Chaque soir, on s'imaginait un pays fantastique à visiter dans mes rêves.



- Quel livre en littérature de jeunesse auriez-vous voulu écrire ou réaliser à la place d'un autre ?

Pinocchio de Sara Fanelli.

- Sur quel projet travaillez-vous actuellement ?

Je viens de finir un grand recueil sur des tragédies d'amour (*Aime-moi !*) qui rassemble les grandes histoires comme celles par exemple d'Abélard et Héloïse, Tristan et Isolde, Médée, Roméo et Juliette etc. Et je viens de commencer deux nouveaux albums : *Monstre ne me mange pas* avec Carl Norac pour Pastel (il sortira en 2006) et un album Américain *City lullaby* avec Marilyn Singer (Clarion 2007)

- Où et comment vous voyez-vous dans 10 ans ?

Plus de rides, des cheveux gris, heureux. Sinon, rien n'aura changé.



Un secret pour grandir

Références

Littérature de jeunesse

- Un livre pour la jeunesse qui vous a marqué petit ?

[Le tour du monde en 80 jours](#) de [Jules Vernes](#) (Je ne sais plus qui avait illustré l'édition que je possédais !), et quand j'étais encore plus petits tous les recueils des contes de fées illustrés. Et [Babar](#), évidemment !

- Quels sont vos auteurs-illustrateurs de référence ou qui pour vous développent une approche intéressante ?

Il y en a pas mal. Sara Fanelli. [Maira Kalman](#), Otto Seibold. [Frédérique Bertrand](#), [Lane Smith](#), [Kitty Crowther](#), et mille autres

- Quels sont vos livres "coups de cœur", les "incontournables" en littérature de jeunesse ?

Pinocchio de Sara Fanelli, Les Babars

Culture

- Un film, une photo/illustration qui vous touche ?

Le film *Little Voice*, comment faire ce qu'on veut vraiment faire dans la vie peut te rendre fort.

- **Un musicien** Massive Attack.

- **Un lieu où vous aimeriez vivre** Rome. Ou un petit village ensoleillé.

- **Une phrase (une devise) qui vous guide** « Allons-y ! »

Actualité

- **Vos dernières (bonnes) lectures ?** Le *Quincunx* de Charles Palliser.

Un site (sur les techniques graphiques, un auteur-illustrateur, une approche particulière du texte, de la littérature...) que vous souhaitez recommander ?

<http://www.jotto.com>

Ricochet 1er-8 2005

<http://users.pandora.be/carllcneut/>



" Willy "



"Dix millions de papillons"

Carll Cneut, itinéraire d'un coloriste



Carll Cneut, de famille néerlandophone, gantois d'adoption, est tombé dans la marmite bilingue quand il était tout petit; né en 1969 à Wervicq, sur la frontière belgo-française, il n'avait qu'à enjamber la haie du jardin pour se retrouver dans un autre pays... Son papa lui donnait, paraît-il, des leçons de peinture qu'il répétait à ses petites sœurs sur la toile cirée de la table de la cuisine... Quelques années plus tard, après des études à l'Institut Saint Luc de Gand, Carll Cneut commence une carrière dans la publicité, puis il se tourne vers l'illustration avec le succès que l'on sait. Prix et récompenses se succèdent, de la Plaque d'or décernée lors de la Biennale d'illustration de Bratislava au Boekenpauw, en passant par le prix Octogones (en 2002) et une kyrielle de mentions et de nominations par les jurys spécialisés de toute l'Europe. Ses livres sont traduits dans plusieurs pays. Son style s'affirme, expressif, raffiné, avec un emploi parfaitement maîtrisé des possibilités expressives du dessin des couleurs et des matières. Bruegel, Ensor, les peintres belges de l'École de Laethem, mais aussi Chagall, Carll Cneut revendique l'influence de la peinture sur son travail. Il vient d'ailleurs d'exposer, avec huit autres illustrateurs à Bologne, puis à Montreuil et à Bruxelles. L'exposition montée par l'association italienne Hamelin et le Collegio dei Fiamminghi de Bologne tournait autour des liens qu'entretiennent les jeunes artistes belges avec le patrimoine pictural des Flandres.

- Te paraît-il justifié de parler d'enracinement dans un terroir, en l'occurrence celui des Flandres, à ton sujet?

- C'est évident je crois. Le goût personnel se développe en fonction des choses qui vous entourent. Ici en Flandres nous avons une longue tradition de peintres: Rubens, Bruegel, Ensor, Tytgat etc. Cette identité est renforcée par la petite taille de notre terroir. Je suis intéressé par l'art depuis toujours. Quand j'avais plus ou moins cinq ans, je collectionnais déjà des «peintures»: à l'époque, il y avait une marque de pâtes qui offrait des points à découper sur les boîtes. Si on avait 36 points, on pouvait les échanger contre quatre grandes reproductions de peintures. Plus tard je me suis demandé si ce qui me plaisait était l'idée de collectionner ou déjà l'intérêt pour l'art. Ce qui est sûr, c'est que c'était ma première rencontre avec l'art; les peintres flamands étaient très présents dans cette collection.

En 2002, Carll Cneut se lance dans l'écriture et publie, en anglais, un album qui sera traduit par Pastel sous le titre L'étonnante histoire d'amour de Lucien le chien. Lucien est un chien de cirque. Il se sent seul. Un beau matin il quitte le cirque et part à la recherche de l'amour. Après une longue série de rencontres ratées et de désillusions, il trouve enfin la compagne parfaite: une puce.

- Cette histoire d'amour est un peu étrange, et pleine d'un humour mélancolique. Tu as plusieurs fois parlé de la solitude de l'artiste, et tu as dit un jour que le «feedback» de ton public t'était indispensable. Être artiste, c'est une vie de chien?

- Sans doute! (sourire) Ces périodes de solitude, c'est l'aspect le plus dur de ce métier pour moi. Je travaille vraiment longtemps sur mes albums, à cause de ma technique. Je m'enferme pendant ces périodes et je travaille comme un ermite. C'est dur, mais il le faut. C'est pour cela que chaque signe de l'extérieur, quel que soit sa forme, est un encouragement à continuer. Mais évidemment, ce n'est pas une vie de chien, sinon je ne ferais pas ce métier. C'est ma passion, ma vie. C'est ce que je fais, et ce que je suis. La solitude en fait partie.



- Es-tu le genre d'artiste qui va voir beaucoup d'expos, regarde beaucoup le travail des autres, ou plutôt du genre à travailler à l'écart dans ton atelier?

- Je suis plutôt du genre à travailler au calme, dans l'isolement même. Mais à cause de mon boulot, je voyage énormément, un peu partout. Je vois beaucoup le travail d'autres illustrateurs. Je n'arrive pas à passer devant une librairie sans y entrer. Il m'arrive de devoir acheter une valise en plus pour tous les livres que j'achète, même dans des langues que je ne comprends pas, seulement pour les images. De vieux livres aussi. J'adore la mélancolie qui émane des vieux livres.

Dans les illustrations de Carll Cneut les personnages foisonnent, vêtus d'habits bigarrés, leurs sentiments étant mieux rendus par leurs attitudes que par leurs yeux ronds ou leurs visages impassibles comme si chacun d'entre eux avait revêtu un masque par crainte de dévoiler les secrets de son intimité. Angoisse, solitude, folie – le thème de son nouvel album –, derrière la grande vitre de son atelier gantois Carll Cneut travaille à rendre des sentiments que l'on associe rarement avec le monde de l'enfance.

- Tu voulais, je crois, devenir artiste de cirque quand tu étais petit.

- Je voulais surtout travailler dans un environnement plein de couleurs. Quand j'étais petit, le cirque était un choix évident, peu d'endroits sont aussi colorés. Plus tard, j'ai voulu devenir pâtissier pour faire des gâteaux magnifiquement décorés, fleuriste... et finalement illustrateur. L'usage de couleurs a toujours été primordial dans mon travail je crois. C'est là que mes dessins deviennent vraiment moi. C'est là que je mets mon âme. J'expérimente avec plusieurs couches de peinture, ou même de la peinture au-dessus d'autres matériaux, je gratte de nouveau etc. C'est avec ces couches de couleurs que j'essaie de donner de la richesse et un passé à mes dessins. Pour moi, la couleur est une vraie recherche.

- Enfant, tu étais fasciné par le monstre du Loch Ness! As-tu de la tendresse pour les personnages difformes et monstrueux?

- J'ai toujours été fasciné par les phénomènes curieux. On avait un petit lac dans notre jardin, j'ai passé la moitié de mon enfance au bord de ce lac en attendant le monstre qui se cachait là dedans. Il n'est jamais venu (sourire)... Mon autre passion, c'était les ovnis. Je ne pense pas éprouver une tendresse particulière pour ce qui est difforme et/ou monstrueux, mais j'aime bien montrer que toute les formes sont là, dans mon univers, aussi bien que dans l'Univers avec un grand U. Il y a de la beauté dans chaque forme.



Au printemps 2005 Carll Cneut publie chez de Eenhorn avec son complice de toujours, Geert De Kockere, un album consacré à un tableau de Bruegel, la Dulle Griet (Margot la folle)1. Dulle Griet est un personnage féminin, une sorte de géante armée d'une longue épée et chargée de tout un attirail de paniers et de sacs.

Dans le tableau de Bruegel (1562, il est conservé au musée Mayer van den Bergh d'Anvers), elle est représentée face à la gueule ouverte des enfers, sa taille contrastant avec celle de la multitude de personnage monstrueux qui occupent l'arrière de la scène. La Dulle Griet a donné lieu à toutes sortes d'interprétation, de la mégère en furie à la Mère courage.

- Pourrais-tu nous dire quelques mots sur la Dulle Griet? Qui de Geert ou de toi a eu l'idée de travailler à partir de ce magnifique et étrange tableau?

- C'était une vieille idée, il fallait juste trouver le bon moment pour le faire. Dans le passé, Geert et moi en avons parlé, mais ça a pris pas mal de temps avant qu'on ne commence. Geert m'a écrit une superbe histoire. Après ça a été mon tour... C'était un album difficile à réaliser. Il y avait plusieurs approches possibles. La plus grande difficulté était de trouver la bonne distance par rapport à l'original. Est-ce que je devais imiter Bruegel? Est-ce que je devais rester très loin de lui? Il fallait trouver une façon de montrer cette histoire sans imiter, sans ridiculiser, et tout en rendant hommage à Bruegel. Finalement, c'est devenu un livre avec trois histoires, l'histoire de Bruegel, l'histoire de Geert, et mon interprétation de l'original et de l'histoire de Geert. Si l'on regarde bien, on voit que dans mes dessins je ne suis pas strictement les deux histoires. J'y rajoute même quelque chose de tout à fait différent. Pour le découvrir, je crois qu'il faut lire et regarder plusieurs fois! J'adore jouer avec cette liberté d'interprétation, et garder une certaine distance vis-à-vis du texte. J'aime aussi jouer avec un certain décalage dans le rapport texte/image. Cela laisse de l'espace que le lecteur peut remplir. Suggérer quelque chose est une part importante de mon travail. Pour moi ce livre est aussi un hommage à mes racines, à mes influences.

- Tu aurais aimé être peintre? À quel point le récit t'est-il nécessaire?

- Je suis un illustrateur. Pas un peintre. C'est une question qu'on me pose très souvent, à cause de ma technique je pense. Je ne crois pas que j'aurais pu être un bon peintre. Ce qui me plaît surtout dans les livres, c'est justement de pouvoir créer un univers entier entre deux couvertures. Et en plus j'ai besoin d'un texte pour jouer avec, pour l'interpréter.

- Parle-nous de ton prochain livre...

- Mmm... pour l'instant je travaille sur un gros livre, je crois qu'on appelle ça un «recueil» en français, avec les grandes tragédies amoureuses (Abélard et Héloïse, Carmen, Tristan et Iseut, Roméo et Juliette etc.). Un livre destiné aux ados et aux adultes. Ensuite je ferai un livre français sur les monstres (finalement!) avec Carl Norac, et puis un album américain pour les plus petits.

*Propos recueillis par Anne de Bardzki, librairie Tropismes (2005)
publiés sur le site de la revue Citrouille*

vendredi 18 avril 2014

→ rencontre avec Carll Cneut

Carll Cneut raconte la naissance d'un album exceptionnel et l'interprétation qu'il a donnée de l'étrange *Margot la folle*¹

Margot la folle – *Dulle Griet* en néerlandais – est une célèbre figure folklorique qui se prête à de multiples interprétations : personnification de la guerre, incarnation de l'avidité ou au contraire sorte de Mère Courage.

En 1562, Bruegel l'ancien lui consacra un de ses plus célèbres tableaux qui est aujourd'hui conservé au musée Mayer Van den Bergh à Anvers et dont nous découvrons la reproduction en quatrième de couverture de l'album. Bruegel la représente emportant son butin et marchant d'un pas guerrier, l'épée en avant, vers la gueule de l'enfer. Veut-elle mettre son butin en sécurité ou conquérir le monde des ténèbres ? Nous ne le savons pas. C'est l'œuvre de Bruegel qui se rapproche le plus de celle de Jérôme Bosch, quand ce dernier traduit les désordres profonds d'une époque, la fin du Moyen Âge et de l'idéal chevaleresque, la dissolution des mœurs et la corruption du clergé, par des images fantastiques peuplées d'humains difformes, de monstres et de chimères.

Carll Cneut : Tout le monde connaît le nom de Dulle Griet, il est lié à quelque chose de mauvais, de violent. On a même donné ce nom à un canon. Je connais ce tableau depuis mon enfance où il n'y avait pas une salle de classe sans une reproduction de Bruegel. Nous avons tous été nourris par ces images, elles sont essentielles dans notre héritage culturel. Le tableau de Margot la folle m'a toujours particulièrement intrigué, il est l'objet de tellement d'interprétations qu'il reste une sorte de mystère.

Nathalie Beau : Comment est né le projet de cet album ?

C.C. : Au début de mon travail d'illustrateur, un critique avait parlé d'une influence de Chagall. Je connais peu Chagall et je ne me retrouve pas dans son œuvre. Mon héritage culturel, c'est la peinture flamande, bien sûr. Or les Flamands ne voyaient pas cette influence, peut-être parce que je suis beaucoup traduit. J'avais parlé de cela à Geert et un jour il m'avertit qu'il avait une surprise pour moi : ce texte, l'occasion rêvée de rendre hommage à mon héritage.

N.B. : Geert De Kockere donne sa vision de l'histoire de Margot. L'auteur en fait une adorable petite fille qui très vite cherche à transgresser l'ordre établi. C'est

ainsi que la petite Marguerite devint Marguerite la Furie puis Margot la folle. Rien ne l'arrêtait. « Allez-vous en au diable » criait-elle à tous ceux qui l'approchaient. « Vas-y toi-même » lui répondait-on. « Un jour, elle disparut » dit le texte. Espérant que le diable voudrait bien d'elle, elle avança au milieu d'êtres toujours plus lugubres, plus angoissants, mi-hommes, mi-bêtes, jusqu'à cette énorme tête à la bouche béante, la porte de l'enfer. Elle voudrait tant que le diable la prenne, mais le diable ne prend rien. Il attend qu'on se donne à lui. Alors, elle planta son épée dans son cœur.

La traduction du texte de Geert De Kockere est magnifique, forte, musicale au rythme haletant, fascinante dans cette montée inexorable de la violence. C'est un texte à lire à haute voix. Il faut ici saluer le talent du traducteur.

Et puis, il y a votre version. Vous voulez aussi raconter votre histoire ?

C.C. : Oui, pour moi, il s'agit du passage de Margot au purgatoire, ce lieu intermédiaire entre le ciel et l'enfer. Ce sont les villageois qui ont tué Margot. Son inacceptable différence, aux yeux de la société, la condamne à la violence et comme elle est mauvaise, on la tue. Les villageois la condamnent tout de suite, elle n'a aucune possibilité de se racheter. La boule bleue, c'est notre Terre sur laquelle le temps passe sans résoudre cette question de la violence, due au rejet de la différence. La situation est la même aujourd'hui, la société est toujours aussi bête dans sa façon de traiter les gens qui ne sont pas intégrés, les sans-papier, les étrangers, les pauvres, les imparfaits. La boule bleue est lancée par un idiot qui symbolise cette société, elle écrase le corps de Margot, puis poursuit son chemin dans le temps et dans l'espace, elle le cache aussi comme notre société se cache la vérité, ne veut pas voir les problèmes en face.

N.B. : Pourquoi avez-vous décidé de placer sur une des doubles pages de l'album votre Margot au milieu du tableau de Bruegel ?

C.C. : J'ai pensé que ma démarche nécessitait peut-être aujourd'hui une explication. Je crois que les jeunes connaissent moins Bruegel.

N.B. : Qui a décidé de cette couverture noire, avec juste le titre et les noms des auteurs dans une belle typo blanche, et de ces pages de garde toutes noires aussi ?

C.C. : C'est moi et je crois que c'est bien. Le public, dans un salon du livre par exemple, remarque tout de

à propos de *Margot la folle*

suite ce livre et l'ouvre. Après... mais, il se vend bien chez nous.

N.B. : Et sur la page de titre, que signifient ces taches de couleur non figuratives ?

C.C. : C'est la reproduction de la feuille sur laquelle je fais mes couleurs. On commence la peinture. J'ai dessiné une toute petite silhouette de femme au crayon près de la tache jaune et une boule gribouillée qui se voulait une référence à la boule bleue, mais ça personne ne l'a vu ! Tout est en place pour construire le monde de Margot.

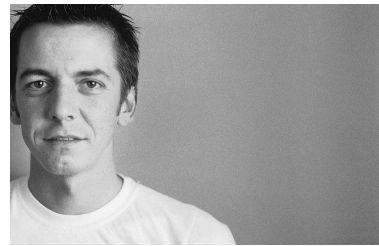
1. Geert De Kockere, trad. Emmanuèle Sandron, ill. Carll Cneut : *Margot la folle*, Circonflexe, 2006 (Albums Circonflexe)



Margot la folle,
ill. C. Cneut,
Circonflexe

infrencontrelésireosolentrésécésilbérotléques

Carll Cneut



Flamand vole

Carll Cneut a fait ses études de graphisme à Gand en Belgique. Après avoir illustré de la poésie, il trouve véritablement son style avec l'album *Willy (Circonflexe)* en 2001. C'est du côté des Primitifs flamands (Bruegel) et du groupe de Laethem (Edgard Tytgat et Gustav Van de Woesthyne) qu'il s'inspire. Ses "peintures" sont lumineuses : des variations brillantes autour d'une couleur dominante, des détails raffinés, des personnages mystérieux, créent une "atmosphère" qui a séduit nombre d'éditeurs anglais, belges, américains, ainsi que le New York Times. "J'aime qu'on ait l'impression d'être un peu spectateur de l'histoire..."

Du bout de sa plume Carll Cneut laisse échapper bêtes et gens aux quatre vents de l'imaginaire. Loin de toutes les pesanteurs.

Tous les Italiens ne sont pas doués pour le bel canto. Toutes les Anglaises n'écrivent pas des romans policiers à succès. Tous les Espagnols ne deviennent pas toréadors. Mais se pourrait-il que tous les Flamands sachent dessiner ? Parmi les dernières révélations de cet Eldorado graphique : Carll Cneut, né en 1969 à Wervicq et formé à l'Institut Saint-Luc de Gand. L'influence revendiquée de Chagall, surtout perceptible dans ses premiers travaux, se lit aujourd'hui encore dans les chorégraphies aériennes de telle fée ou sorcière ou dans l'irrésistible ascension du Salam d'*Un secret pour grandir*, album qui évoque d'ailleurs au moins autant Edgard Tytgat (pour l'orientalisme décalé entre autres) que l'enchanteur de Vitebsk. Mais ces références ne font que mieux ressortir l'originalité du travail d'un aventurier des couleurs.

Si Brigitte Minne a, dans l'album du même nom, imaginé l'histoire de quatre personnages prénommés *Rouge, Jaune, Noire et Blanche*, ou le difficile apprentissage de la démocratie enfantine, Carll Cneut a conçu en regard un poème visuel, un quatrain chromatique qui peut se lire indépendamment du texte. Même souci de composition dans *La Fée sorcière*, récit d'une vocation provisoirement contrariée où affleurent ici et là avec bonheur les profondes racines des Primitifs flamands, et même manière de tendre un fil de couleur, rose cette fois, d'une planche à l'autre. Plutôt que de tirer son énergie d'un rapport redondant à la narration, le dessin vit pleinement sa vie, selon ses propres lois dynamiques. Vivre leur vie, c'est bien ainsi que l'entendent tant le jeune héros d'*Un secret pour grandir* que Lucien le chien.

Le second part sur les routes en quête de l'âme-soeur, souvent plus proche de soi qu'on ne le pense, et de sa place dans le monde. Place longtemps incertaine ainsi qu'en atteste la situation spatiale du personnage tantôt planté au centre de la page, tantôt sur le point de sortir du cadre - sans oublier toutes les possibilités intermédiaires.

Cette époustouflante diversité de la composition ne dégénère pourtant jamais en démonstration de pure virtuosité - prestation en tous points digne de cet autre funambule qu'est Lucien le chien de cirque. Salam, quant à lui, entreprend tout d'abord de vider son sac avant d'en faire une besace de pèlerin - son discours de la méthode tient en quelques mots : "Dans ce sac, je mettrai tout ce que je trouverai pour m'aider à grandir, décide-t-il. Tant que je ne l'aurai pas rempli, je ne reviendrai pas chez moi." S'étant entendu dire : "Si tu ne te méfies pas, un jour le vent t'emportera", notre nouveau Simbad apprendra que les prédictions se vérifient plus souvent en Orient qu'ailleurs dans le monde.

Son voyage initiatique est prétexte à un mémorable ballet aérien en sept figures acrobatiques. Enfin, nul besoin d'une mémoire d'éléphant pour se souvenir de l'émouvant et monumental Willy avec ses "deux feuilles de choux qui applaudissaient au vent" et sa "trompe qui pendouillait lamentablement". Carll Cneut croque avec une infinie douceur cette créature "énorme" qui rappelle qu'à l'école de la vie tous les signes ostensibles et même ostentatoires de difformité devraient être tolérés de grand cœur.

Eric Naulleau - 2004

<http://www.livre-poitoucharentes.org>

Bibliographie sélective :

Coeur de papier, texte de Carl Norac, Pastel, 2004

Un secret pour grandir, Pastel, 2003

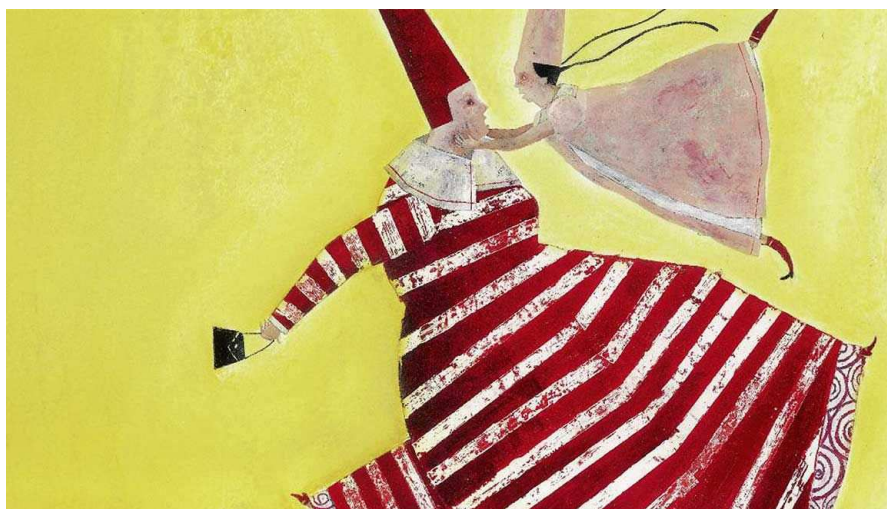
L'Étonnante histoire d'amour de Lucien le chien, texte de Carll Cneut, Pastel, 2002

Rouge jaune noire blanche, Pastel, 2002

Sacrée Zoé, Circonflexe, 2002

Willy, texte de Geert de Kockere, Circonflexe, 2001

La Fée sorcière, texte de Brigitte Minne, Pastel, 2000



La fée sorcière

Carll CNEUT

Autrefois, on l'aurait surnommé le Maître des Dames aux Petits Pieds, le Maître des Sorcières aux Très Longues Nattes ou tout simplement, le Maître de l'Album de Gand... On songe à ces appellations, comme il existe, dans l'histoire de la peinture, un Maître de Flémalle, un Maître de la Vierge entre les vierges ou un Maître de Coeur d'amour épris... Ce maître d'aujourd'hui, c'est Carll Cneut, un illustrateur flamand d'à peine trente-cinq ans, né à Roulers en Flandre occidentale, et qui, en quelques années, a su se hisser au niveau européen de l'illustration de livres pour enfants.

Une maison 1930, tout en boiseries, un atelier avec bow-window surplombant un canal paisible, des tubes d'acrylique, des brosses bien rangées: voilà pour le décor. Nous sommes à Gand, la ville qu'il a élue pour faire ses études de graphisme - à l'Institut des Beaux Arts Saint Luc - et où il a décidé de vivre. Comme elle lui va bien la cité de Charles Quint et des frères Van Eyck, avec ses trésors d'architecture médiévale, ses quais aux eaux glauques parés, la nuit, d'illuminations fantasmagoriques, ses carillons et ses jardinets qui dégringolent sagement jusqu'à la Lys. Il y a là de l'harmonie et du mystère, du calme, de la beauté, exactement comme dans les planches de Carll Cneut. Il y a surtout une " atmosphère ", voilà le mot. " Quand je commence un album, raconte Carll Cneut, je l'ai déjà en tête cette atmosphère. C'est pour cela que ce genre me convient. J'ai besoin de travailler sur une certaine longueur, entre une couverture de face et une couverture de dos, pour installer le climat que je recherche ".

Le plus souvent, cela passe par mille variations brillantes autour d'une couleur dominante, un fil rouge et rose pour La Fée sorcière (Pastel, 2000), rouge-jaune-noir-blanc pour l'album du même nom (Pastel, 2002), ou noir craquelé (un secret de fabrication) pour Monsieur Ferdinand, cet album non encore traduit qui sort tout juste chez le prestigieux éditeur de jeunesse flamand De Eindhoven (1).

Et voilà un nouveau feu d'artifices de couleurs. Un secret pour grandir, qui nous arrive en français, est d'abord, au feuilletage, un plaisir de l'oeil, avec ses jaunes soleil, ses carmins profonds et ses blancs de chaux qui s'accordent si bien avec la belle histoire orientalisante de Carl Norac. Salam, le héros, est un garçon si petit, si léger, qu'on se moque de lui lorsqu'il fait des projets. Bien sûr que non, il ne sera jamais grand. Bien sûr que non, il ne fera pas le tour du monde. Mais un jour, " Salam part en cachette de sa maison avec un grand sac vide. Dans ce sac, décide-t-il, je mettrai tout ce que je trouverai pour m'aider à grandir ". A ce moment, Salam est poussé par le vent qui emporte de plus en plus loin cet enfant trop léger... Entre le sac qui le tire vers le sol et le vent qui l'aspire vers le ciel, réside toute la tension de la fable. Un équilibre instable entre le prosaïque et le céleste, la physique et la métaphysique. Pour suggérer ce contraste, Carll Cneut s'est amusé à opposer deux univers visuels. D'un côté, sa vision personnelle de l'Orient - costumes chamarrés, pantalons bouffants, babouches et tarbouches qui rappellent sa fascination pour les créateurs de mode. De l'autre, des fonds aux nuances infinies obtenus... avec du café. " Oui, du décaféiné, du café fort, de l'expresso... s'amuse Carll Cneut. Je voulais des tons un peu vieillis, mais le sépia n'allait pas. Le café, lui, donnait juste la bonne patine ". Sa technique, c'est donc l'acrylique, le pastel gras et le café ! " Et puis des fonds, des couches innombrables que je superpose. C'est ça qui donne la transparence. "

Cette minutie, cette exigence - des dizaines d'heures passées sur une même planche - ont séduit la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, le Japon, les Etats-Unis et même, consécration suprême

dans le domaine de l'album, l'Angleterre. C'est à Londres qu'est sorti d'abord Lucien le chien, l'histoire de cet artiste solitaire qui cherche en vain l'âme soeur. C'est aussi le premier album dont Carll Cneut est à la fois l'auteur et l'illustrateur. Y en aura-t-il d'autres ? " Oui, mais pas dans un avenir proche. En ce moment, il y a une telle demande pour mes dessins que je dois me concentrer sur le graphisme, répond Carll Cneut. Pour les textes, je ne me sens pas encore assez mûr. J'en ai d'autres dans mes tiroirs pour lesquels j'avais des éditeurs. Mais j'ai tout annulé. " Car Carll Cneut est un perfectionniste. Un peu comme ces peintres qu'il admire tant, Edgard Tytgat et Gustave Van de Woestyne, deux tenants du " groupe de Laethem ", bien représentés au musée des Beaux arts de Gand. Carll Cneut a toujours leurs monographie à portée de main, sur sa table à café. On y lit que Van de Woestyne avait subi l'influence des primitifs flamands, notamment de Van Eyck et de Hans Memling qu'il avait étudié à Bruges. C'est amusant - et sûrement un peu exagéré - d'imaginer un fil invisible reliant le polyptique de l'Agneau mystique à La Fée sorcière. Mais il y a tout de même un trait commun, essentiel. Lorsqu'on a vu ces images, qu'on soit enfant ou adulte, on les garde en tête longtemps, très longtemps.

Florence Noiville

*(1) En France, les livres de Carll Cneut sont publiés chez Pastel et Circonflexe.

Extraits d'un entretien avec l'auteur C. Norac

Carl Norac : "L'écriture d'un album pour enfants ressemble un peu à un poème, c'est essayer de trouver une idée qui flotte dans l'air et qui se construit pour devenir une histoire. L'illustrateur, autrefois, avait tendance à mettre une image sur un texte, donc les choses se superposaient, aujourd'hui au contraire, on a l'impression d'une sorte d'alchimie, que deux imaginaires se rencontrent et ce qui m'a frappé avec Carll, c'est qu'il a trouvé les silences qui sont dans mon texte. On écrit avec des mots, mais aussi avec des silences, un texte où tout serait dit serait épouvantablement ennuyeux, j'ai l'impression que Carll est allé voir derrière les mots ce que mon histoire essayait d'exprimer, que mon texte, à travers ses couleurs, devenait un paysage, et pour quelqu'un qui écrit, c'est une sensation assez merveilleuse."



"Un million de papillons"

Carl Norac : As-tu remarqué chez tes éditeurs des désirs différents selon les nationalités ?

Carll Cneut : La différence la plus importante, c'est surtout en Angleterre, chez eux, il y a beaucoup de choses qui sont tout simplement impossibles dans les livres pour enfants. [...] Je crois aussi qu'en Angleterre, on demande aux illustrateurs d'avoir un dessin qui puisse passer partout, en Belgique et en France, on fait d'abord un beau livre, les restrictions sont moins importantes, en Angleterre, on ne coupe pas un dessin, on ne dessine pas de nus, les jupes doivent descendre jusqu'aux genoux, on met les vaches dans des herbes assez hautes pour cacher leurs mamelles, il y a plein de choses comme ça... Mais, malgré tout, j'aime bien travailler avec eux, c'est juste différent !

C. Norac : Dans tes dessins, on aperçoit souvent des pieds sans qu'on voie les corps, on a l'impression que l'image n'est pas fermée, mais que tu veux qu'elle soit comme une scène de théâtre où on pourrait s'enfuir, ou comme quand on regarde par une fenêtre et qu'on ne voit qu'une partie de la rue.

C. Cneut : Oui, c'est une chose très importante pour moi, je ne veux pas faire des livres qui racontent l'histoire complètement, je veux que le lecteur ait encore un travail à faire, et ça marche très bien avec les enfants [...] je veux faire des livres qu'on puisse lire et relire, où on puisse glisser sa propre fantaisie, compléter l'histoire.

C. Norac : Ton style est très méticuleux et précis, perfectionniste dans le trait, c'est peut-être pour cela qu'on te rattache aux maîtres flamands [...] En observant le travail que tu as fait sur les habits des personnages dans "Un secret pour grandir", je me suis dit que tu pourrais faire des costumes de théâtre.

C. Cneut : Oui, c'est une forme de création qui m'a toujours intéressé, c'est une façon d'amener de la variation dans l'être humain, si tout le monde porte les mêmes couleurs, c'est un peu triste.

C. Norac : Je crois que tu aimes choisir une couleur dominante pour chaque livre, j'ai lu quelque part que c'était le rouge qui te fascinait le plus.

C. Cneut : Oui, c'est vrai que le rouge est assez dominant dans mon travail, le vert par contre est rare, mais je n'y réfléchis pas vraiment, en fait, quand je décide de faire un livre, il faut que j'aie tout de suite l'atmosphère en tête, je peux recevoir une histoire magnifique, mais s'il n'y a pas ce déclic dans ma tête, ça ne fonctionnera pas. Je vois presque immédiatement le format, le ton, les couleurs.

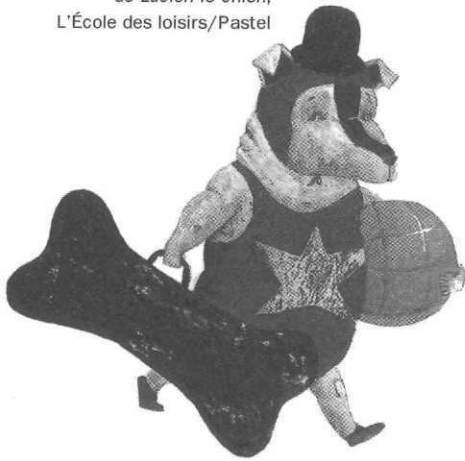


Sur Ricochet en 2003



"Monstre ne me mange pas"

Carll Cneut :
L'Étonnante histoire d'amour
 de Lucien le chien,
 L'École des loisirs/Pastel



Carll Cneut

Depuis la publication de son premier album en 1996, Carll Cneut est devenu l'un des illustrateurs flamands les plus connus. Né en 1969, il étudie le graphisme à Gand. La plupart de ses livres sont disponibles en français, et son ouvrage le plus récent *Het Ongelooflijke Liefdesverhaal van Heer Morf* (*L'Étonnante histoire d'amour de Lucien le chien*, L'École des loisirs/Pastel, 2002) existe aussi en anglais.

Si Carll Cneut aime expérimenter, il développe cependant un style qui est indubitablement personnel, parfaitement reconnaissable et largement apprécié. Ses personnages sont des caricatures surréelles, avec des corps disproportionnés, mais des mains, des pieds et des nez minuscules. Carll Cneut aime les couleurs expressives, comme dans *Roodgeelzwartwit* (*Rouge Jaune Noir Blanche*, L'École des loisirs-Pastel, 2002), album conçu avec Brigitte Minne, qui en écrit le texte. Les quatre couleurs sont associées chacune à une maison différente, à une maman, un enfant, et à divers détails de l'histoire. Non seulement ces couleurs vives contrastent superbement avec le fond beige des

images, mais elle servent à souligner les expressions subtiles des visages des personnages. *Roodgeelzwartwit*, publié en 2001, a reçu le Boekenpluim (La Plume du livre).

En 1999, Carll Cneut avait déjà collaboré avec Brigitte Minne pour *Heksenfee* (*La Fée sorcière*, L'École des loisirs/Pastel, 2002). Dans ce livre, il utilise crayons et pastels afin de créer une ambiance féérique.

Son partenariat avec Geert De Kockere s'est avéré tout aussi fructueux. Dans *Niel*, publié en 1998, et dans lequel un petit garçon ne cesse de tomber, Cneut expérimente des techniques de collage. Le succès de *Willy* (*Circonflexe*, 2001) est tout aussi important, avec son éléphant à l'apparence grotesque. Cet album, loué pour son minimalisme verbal et visuel, a remporté le prix De Boekenpauw (Le Paon du livre) en 2000. Le style expressif de Cneut convient tout particulièrement au récit de Geert De Kockere *Woeste Mie* (*Sacrée Zoé*, Circonflexe, 2002) qui raconte l'histoire d'une femme qui aime les soirées excentriques, mais qui fait peur à son propre mari. *Woeste Mie* n'est pas un livre facilement abordable, car il rompt avec l'idée que les illustrations pour enfants doivent être « mignonnes » et « rassurantes », et parce qu'il est difficile de s'identifier aux personnages. Les dessins chaotiques de Cneut s'accordent parfai-

tement à l'histoire mouvementée de cette femme extravagante. *Woeste Mie* a reçu une mention spéciale à la Foire internationale de livres pour enfants de Bologne en 2001.

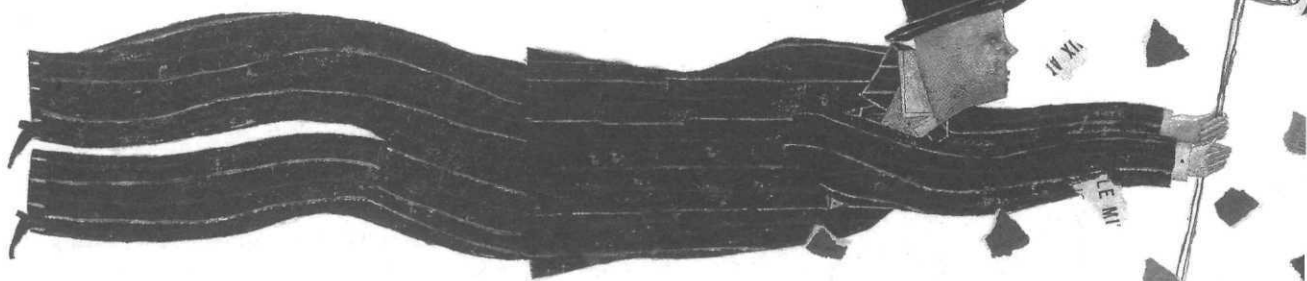
Dans le dernier album illustré par Cneut, *Het Ongelooflijke Liefdesverhaal van Heer Morf (L'Étonnante histoire d'amour de Lucien le chien)*, il raconte l'histoire d'un chien de cirque qui cherche l'amour de sa vie. Le texte, ainsi que les illustrations, sont truffés de petites touches d'humour, et de leitmotifs. C'est son premier livre en tant qu'auteur-illustrateur, par lequel il démontre amplement sa maîtrise des mots et des images, pour réaliser un album passionnant et haut en couleurs.

Pour plus d'informations sur Carll Cneut, vous pouvez consulter son site Internet (en construction et en anglais) : <http://www.carllcneut.com>

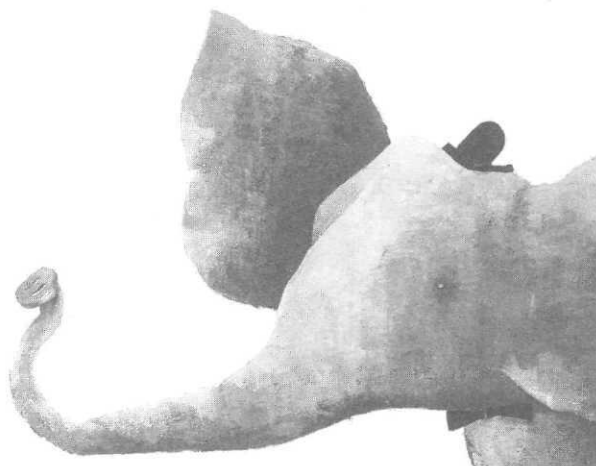
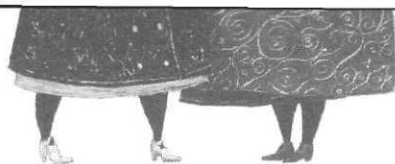
Vanessa Joosen

Traduction : Reena Khandpur

L'illustration de couverture de ce numéro est extraite de l'album de Brigitte Minne, *Rougejaunenoireblanche* illustré par Carll Cneut à L'École des loisirs/Pastel



Sacrée Zoé, ill. Carll Cneut, Circonflexe



Willy, ill. Carll Cneut, Circonflexe

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

La volière dorée ou La véritable histoire de la princesse sanguinaire

A. CASTAGNOLI - C. CNEUT Ecole des Loisirs 2015

Tout bêtement J. ROMAN - C. CNEUT La Joie de Lire 2012

Dix cochons sous la lune Lindsay L. JOHNSON - C. CNEUT La Joie de Lire 2011

Le secret du chant du rossignol Peter VERHELST - C. CNEUT Pastel 2009

Monstre ne me mange pas C. NORAC - C. CNEUT Pastel 2006

Margot la folle G. de KOCKERE - C. CNEUT Circonflexe 2006

Coeur de papier C. NORAC - C. CNEUT Pastel 2004

Monsieur Ferdinand A. GULDEMONT - C. CNEUT Pastel 2004

Antonio de l'autre côté de la terre M. DOYLE - C. CNEUT Pastel 2003

Un secret pour grandir C. NORAC - C. CNEUT Pastel 2003

L'étonnante histoire d'amour de Lucien le chien Carll CNEUT Pastel 2002

Rougejaunenoireblanche B. MINE - C. CNEUT Pastel 2002

Sacrée Zoé G. de KOCKERE - C. CNEUT Circonflexe 2002

La fée sorcière Brigitte MINE - C. CNEUT Pastel 2000

Willy Geert de KOCKERE - C. CNEUT 1999

Martine CORTES pour le CRILJ - 2017

Interview video de C. Cneut :

http://www.ecoledesmax.com/espace_auteurs/dossier%20cneut/cneut.htm

Interview sur le site du Goethe-Institut Brüssel avril 2011

<http://www.goethe.de/ins/be/bru/kul/dub/lit/bil/bel/fr7505880.htm>

Un site qui invite à un survol de 4 de ses albums :

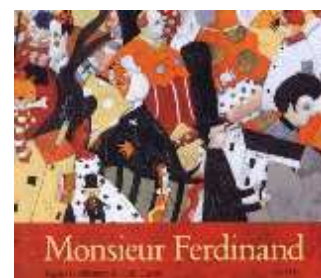
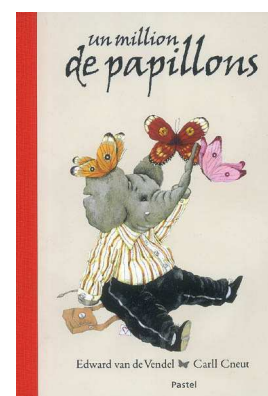
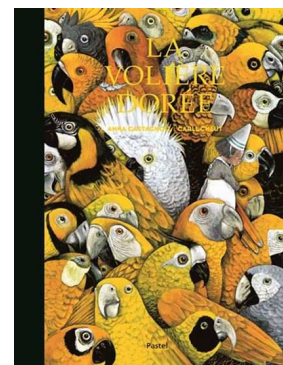
<http://www.salon-livre-presse-jeunesse.net/cneut/movie.html>

Galerie J. Robillard pour le livre jeunesse

<http://www.jeannerobillard.com/portrait-cneut>

Le site de C. Cneut, en sommeil

http://users.telenet.be/carllcneut/fr/fr_folio_01.html



"Un million de papillons"

Dossier élaboré et mis en forme par Martine CORTES –Avril 2018

